

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique Université Abou El Kacem Saad Allah–
Université'Alger2–



Faculté des Langues Etrangères/ Département de Français

Mémoire
En vue de l'obtention du diplôme de
Master Spécialité : Sciences du langage

*Analyse de l'ethos et du pathos dans le Discours de
presse : Cas de la couverture médiatique du décès
de Abdelaziz Bouteflika*

Réalisé par :

- Bahamid Souha Bouchra
- Bekari Yasmine

Encadré par :

Mme Lamia Karrah(M.C.A)

Membres des jurys

Mme Nina Cherifi. M.A.A université Alger 2

Présidente.

Mme Maya Ihedaden. M.A.A université Alger 2

Examinatrice.

Année universitaire :2021/2022

Remerciements

Notre plus grande gratitude va à Mme Karrah Lamia, ses orientations, ses conseils sa compréhension, ses mots d'encouragement mais surtout sa patience ont permis à ce modeste travail de voir le jour.

Nous vous remercions Mme de nous avoir mis sous votre aile, d'avoir accepté de diriger notre travail et de nous avoir accompagner pendant tous ces longs mois sans relâche. Nous vous serons reconnaissantes pour toujours et à jamais.

Nous tenons à remercier aussi les membres des jurys d'avoir pris de leur temps afin d'examiner notre travail.

Nous voulons exprimer par la même occasion notre plus grand respect à nos enseignants d'université d'Alger 2 qui nous nous ont accompagné durant tout notre cursus universitaire.

A nos très chers parents.

Résumé

Notre travail de recherche s'inscrit dans l'approche interdisciplinaire appelée analyse du discours nous l'avons consacré à l'analyse des processus discursifs de médiatisation des émotions concernant la mort de l'ex-président Abdelaziz Bouteflika.

Cette recherche vise à proposer une lecture interprétative de l'ensemble de procédés ainsi que les outils discursifs qui évoque des émotions tissées autour de cet événement.

Notre corpus est constitué de plusieurs articles des journaux algérien d'expression française. À savoir « El Watan » « L'Expression » le journal « Liberté » et « El Moudjahid. » Ces articles ont été publiés entre le 17 septembre 2021 qui est la date du décès et le 20 septembre 2021.

Notre but principal est d'étudier le discours émotionné « pathos », qui est une stratégie émotionnelle et surtout, un procédé éminent de la triade aristotélicienne. Mais aussi la construction de « l'éthos » dans le discours.

Mots clés :

Analyse du discours, discours médiatique, le pathos, l'éthos

عملنا البحثي هو جزء من نهج متعدد التخصصات يسمى تحليل الخطاب الذي كرسناه لتحليل العمليات الخطابية للتوسط في العواطف المتعلّقة بوفاة الرئيس السابق عبد العزيز بوتفليقة يهدف هذا البحث إلى إضراح وراء نفسية لمجموعة العمليات وكذلك الأدوات الخطابية التي تُثير العواطف المنسوجة حول هذا الحدث فيكون مجموعتنا من عدة مؤالات من صحتف جزائرية ناطقة بالفرنسية وهم "الوطن" و"التعبير"

وصحينا "الحرية" و"المجاهد". تم نشر هذه المؤالات بين 17 سبتمبر 2021 وهو تاريخ الوفاة و 20 سبتمبر 2021 هذنا الرئيسي هو دراسة الخطاب العاطفي "الرثاء"، وهو استراتيجية عاطفية وتُبل كل شيء، عملية بارزة في الثالث الرسطي و لكن أيضا بزا الروح في الخطاب.

الكلمات المفتاحية:

تحليل الخطاب، الخطاب الإعلامي، الخطاب، الروح

Tables des matières

| | |
|---|-----------|
| RESUME | 4 |
| TABLES DES MATIERES | 4 |
| INTRODUCTION GENERALE | 8 |
| | |
| CHAPITRE PRELIMINAIRE | 15 |
| INTRODUCTION PARTIELLE | 16 |
| 1 LE CORPUS | 16 |
| 1.1 La construction du corpus | 16 |
| 1.2 DELIMITATION DU CORPUS | 17 |
| 1.3 PERIODICITE DU CORPUS | 17 |
| 2 PARCOURS DE “ ABDELAZIZ BOUTEFLIKA” : | 20 |
| CONCLUSION PARTIELLE | 21 |
| | |
| CHAPITRE 01 | 22 |
| INTRODUCTION PARTIELLE | 23 |
| 1 L’ANALYSE DU DISCOURS | 23 |
| 1.1 LE DISCOURS | 25 |
| 1.2 L’INTER DISCOURS ET MEMOIRE COLLECTIVE | 27 |
| 1.3 LE CONTEXTE | 30 |
| 1.4 LA TYPOLOGIE DU DISCOURS | 33 |
| 2 LES PROPRIETES DE LA PRESSE ECRITE | 34 |
| 2.1 LES CARACTERISTIQUES DU DISCOURS DE PRESSE | 34 |
| 2.2 PRESSE | 36 |
| 2.3 L’EVENEMENT | 37 |
| 3 L’ÉNONCIATION | 38 |
| 3.1 LE DEPASSEMENT DE LA LINGUISTIQUE STRUCTURALE | 38 |
| 3.2 L’APPROCHE ENONCIATIVE | 39 |

| | | |
|-------|---|-----------|
| 3.3 | L'ENONCIATEUR | 40 |
| 3.4 | LA NOTION DE SUBJECTIVITE | 40 |
| 3.5 | LA TYPOLOGIE DES DEICTIQUES | 41 |
| A) | LES DEICTIQUES PERSONNELS | 42 |
| B) | LES DEICTIQUES SPATIAUX | 43 |
| C) | LES DEICTIQUES TEMPORELS | 43 |
| 3.6 | LES MARQUEURS DE MODALITE | 43 |
| - | LES SUBSTANTIFS AFFECTIFS | 45 |
| - | LES VERBES AFFECTIFS | 45 |
| - | LES ADVERBES AFFECTIFS | 46 |
| - | LES ADJECTIFS AFFECTIFS | 46 |
| 4 | HÉTÉROGÉNÉITÉ ÉNONCIATIVE DANS LE DISCOURS MÉDIATIQUE | 47 |
| 4.1 | LE DIALOGISME | 47 |
| 4.2 | LA POLYPHONIE | 49 |
| 4.3 | DISCOURS RAPPORTE | 49 |
| 4.4 | LE DISCOURS INDIRECTE LIBRE | 50 |
| 5 | LES INSTANCES ENONCIATIVES | 52 |
| 5.1 | L'INSTANCE DE PRODUCTION | 52 |
| 5.2 | L'INSTANCE DE RECEPTION | 52 |
| 5.3 | L'INSTANCE ADVERSAIRE | 53 |
| | CONCLUSION PARTIELLE | 53 |
| | CHAPITRE 2 : | 54 |
| 1 | LA RHETORIQUE | 55 |
| 2 | L'ARGUMENTATION | 57 |
| 2.1 | L'ETHOS | 58 |
| - | L'ETHOS DANS LA RHETORIQUE ANCIENNE | 59 |
| - | L'ETHOS CHEZ LES MODERNES | 60 |
| 2.1.1 | LES PRINCIPALES STRATEGIES DE L'ETHOS | 61 |
| - | L'ETHOS DE COMPETENCE | 61 |
| - | L'ETHOS DE L'HERO | 63 |
| - | L'ETHOS DE PUISSANCE | 63 |

| | |
|--|-----------|
| 2.2 LOGOS | 65 |
| 2.3 PATHOS | 65 |
| 3 LA CONSTRUCTION DE L'EMOTION DANS LE DISCOURS | 67 |
| 3.1 L'EMOTION DANS LE DISCOURS DE PRESSE | 68 |
| 3.2 LE PATHOS ET LES MEDIAS | 68 |
| 3.3 LE PATHOS COMME STRATEGIE DANS LE DISCOURS DE PRESSE | 69 |
| CONCLUSION PARTIELLE | 75 |
| CONCLUSION GENERALE | 76 |
| BIBLIOGRAPHIE | 80 |

Introduction générale

L'Homme en tant qu'être humain a instinctivement la compétence de communiquer. Il produit et reçoit des messages en vue de réaliser une tâche ; Informer, discuter, émouvoir, agir, faire agir ,etc. Les médias ; en tant que support de communications de masse sont justement un moyen qui permet de diffuser les informations au public ; c'est-à-dire qu'ils sont les intermédiaires entre l'émetteur et le récepteur.

La presse est un des premiers types des médias qui sont apparus, elle est un moyen considéré comme très ancien et a connu sa véritable explosion comme vecteur d'information au début de xx siècle où elle occupa une position influente avant l'apparition d'autres médias dont la radio et la télévision.

L'expression « presse » tire son origine de l'utilisation de presse d'imprimerie ; elle désigne d'une manière générale l'ensemble des moyens de diffusion de l'information écrite ; ce qui englobe notamment les journaux quotidiens et les publications périodiques liés à la diffusion. La presse écrite regroupe de différentes catégories de publications qui peuvent être classées en fonction de leur rythme de parution : quotidiens, hebdomadaires, mensuels, bimensuels, ainsi que de leur contenu/presse spécialisée et presse généralisée ou encore selon leur nature : information, divertissement, publication scientifique.

Aujourd'hui avec l'industrialisation de la fabrication des journaux, la presse est omniprésente, Elle est lue par une grande marge du public pour communiquer et pour s'informer de tout ce qui se passe autour de nous. Elle a pour but de regrouper, analyser, vérifier la véracité des informations ainsi que les publier au grand public. Ces informations partagées, ces actualités accordent aux lecteurs une connaissance de ce qui se déroule au niveau national et international et peuvent même porter une influence sur ses idées. Le journaliste a donc comme principal objectif ; véhiculer l'information. Cette dernière est souvent porteuse de traces d'émotions chez le lecteur elle peut aussi porter une influence sur ses idées.

En Algérie, et avec l'envahissement colonial, l'expression française à pénétrer dans la presse nationale, dans un premier temps, elle était placée sous l'égide du ministère de l'information et de la culture.

Mais à partir de l'an 1997, Des journaux ont disparu et d'autres ont paru. Même de nos jours on assiste à un changement qui s'exprime par l'industrialisation, la modernisation, et la professionnalisation du journalisme. À savoir que le secteur privé garde son avance sur le secteur public.

Les sujets politiques font partie des sujets qui intéressent beaucoup les Algériens, les journaux nationaux publient plein d'articles qui portent sur ce secteur. Néanmoins l'émotion reste omniprésente et ce, même lorsqu'il s'agit d'un événement politique. L'émotion dans la presse écrite, représente dans notre recherche ; le discours qui intéresse notre analyse dans le domaine des sciences du langage. Notre étude s'insère dans le champ de l'analyse du discours, plus précisément l'analyse du discours médiatique.

Notre travail de recherche est intitulé «*Analyse du l'ethos et du pathos dans le discours de presse : cas de la couverture médiatique du décès de Bouteflika*» .

Nous nous intéressons à l'analyse du discours médiatique, plus précisément à l'analyse de la présence des émotions dans la presse écrite. Le discours est conçu comme un ensemble d'énoncés considérés dans leur dimension interactive et leur pouvoir d'action sur autrui. En effet, toute communication met en jeu plusieurs acteurs sociaux et des relations entre l'émetteur, le récepteur ainsi que le contexte externe et interne de la communication, le sens d'un discours n'est jamais donné par la langue mais plutôt construit par de multiples repères que l'émetteur a placés pour exprimer réellement ce qu'il veut dire.

La présence de l'émotion dans les discours médiatique représente une des stratégies persuasives les plus utilisé par le journaliste, du fait qu'il réussit à émouvoir son lecteur à travers ses mots ainsi que déclenché le processus de persuasion voulu dans certains cas, rappelons que le rôle principal des médias est d'apporter les informations aux lecteurs. Néanmoins, ils peuvent notamment apporter une influence sur ses idées à travers plusieurs procédés langagiers et des termes émotifs. Pour ces raisons, il nous a semblé important d'étudier le discours médiatique émotif afin de savoir comment l'émotion se manifeste dans le discours journalistique ?

En amorce, nous aborderons dans notre recherche quelques éléments méthodologiques d'analyse du discours. En parallèle, il s'agira d'analyser comment la

presse écrite algérienne d'expression française à médiatiser à partir du 19 jusqu'au 21 septembre 2021, le décès de l'ex-président de la République Abdelaziz Bouteflika décédé la nuit du vendredi 17 septembre dernier. L'homme au parcours mitigé entre exploits et décadences. Nous nous pencherons ensuite vers la pathémisation, l'émotion dans le discours de presse.

En effet, en tant qu'un éminent politicien il fut tout d'abord un militant pour la cause Algérienne ensuite commandant surnommer "Abdelkader EL Mali" puis ministre dans deux gouvernements. Ce dernier est devenu subséquemment président de la République pour deux décennies qui marque la vie de plusieurs générations du peuple Algérien, lourdes maladies et renoncement forcé au pouvoir et enfin le décès, ce sont quelques termes qui retracent brièvement la vie de l'ancien président de la République Abdelaziz Bouteflika.

Il a été omniprésent pendant vingt ans sur la scène politique mais presque imperceptible depuis son premier malaise en 2013 l'ex-président, celui qui a tenu le plus longtemps dans l'histoire de l'Algérie au pouvoir s'est éteint à l'âge de 84 ans dans sa résidence à Alger.

Disparu après avoir déposé sa démission le 2 avril 2019 à la suite de plus d'une centaine de semaines de marche populaire pour revendiquer leur non-consentement à sa candidature pour un 5^{ème} mandat.

Nos motivations sont d'ordre personnelle, étant de la génération de cette époque nous n'avons connu ni vu jusqu'à décembre 2019 qu'un système ou pouvoir politique sous le règne de Bouteflika. Cela nous a évidemment interpellé pour analyser de plus près ces événements qui ont marqué les Algériens. De plus d'un parcours entremêlé entre gloire et déchéance, la période et les conditions dans lesquelles il est décédé ont réellement suscité notre curiosité pour observer comment les médias ont annoncé sa mort. Ces derniers, qui, auparavant l'ont tantôt exalté, tantôt déprécié. Pour ce qui est de nos motivations scientifique nous cherchons à étudier les diverses façons de rapporté un même évènement par des journalistes qui sont issu du même pays nous voulons notamment connaître la manière dont les émotions se manifeste dans des articles de presse écrite. C'est pourquoi nous avons choisi d'analyser les articles de différents journaux liés au décès de Bouteflika, des journaux aux nombre de ventes très élevé.

Le journal national EL WATAN, est un quotidien généraliste indépendant, ainsi que le journal Liberté pour leur fort taux de lecture par les Algériens d'après le site 'Journal OPENEDITION.ORG.' ainsi que d'autres quotidiens algériens étatique tel que "EL MOUJAHID, LIBERTE, L'EXPRESSION..." dans le but d'avoir une vue générale et non restrictive de notre recherche.

Après plusieurs lectures des quatorze articles constituant notre corpus, nous avons constaté une forte manifestation des émotions dans le discours, à travers notre analyse des titres, des articles, nous nous sommes intéressés à la présence des émotions et c'est à partir de ce point, que nous allons nous centrer tout au long de notre recherche.

Avant de formuler notre problématique, avant même d'avancer nos hypothèses, il nous paraît nécessaire de présenter l'état de l'art des travaux précédents portant sur la notion du pathos en discours.

Nous citons notamment le travail de Mlle *Si Amer Nasla* intitulé " *analyse discursive de la pathémisation dans la presse écrite Française. Cas des réfugiés syriens.* " encadré par Mme *Bestandji*.

Son corpus est constitué de la presse écrite française, 26 articles journalistiques, du fait que cet événement a touché l'Europe et plus particulièrement la France. Elle a posé la problématique qui suit ; comment se manifeste la pathémisation dans un discours journalistique et quelle orientation persuasive prend -il et est ce qu'elle est conforme à la ligne éditoriale de chaque journal.

Il y a lieu de citer aussi l'ouvrage collectif sous la direction de *Michael Rinn* intitulé « *Émotions et Discours. L'usage des passions dans la langue.* » Ce dernier propose une réflexion méthodologique autour du *Pathos*. Selon quatre axes principaux. Cet ouvrage fait miroiter le *pathos* au travers de multiples facettes par lesquelles il se présente à nous, et en donne des exemples variés et des analyses diversifiées. Le livre « *Les émotions dans le discours* » De *Raphael Micheli* nous a aussi beaucoup apporté du fait qu'il traite l'étude de la dimension émotionnelle des discours, il exploite de manière original les travaux consacrés au langage émotionnel.

En effet, ces ouvrages nous ont sérieusement interpellé par les points traités qui renvoient à la recherche que nous souhaitons réaliser.

L'objectif de notre recherche est de relever les traces qui dénotent la présence des émotions dans notre corpus et de les analyser et ce en s'inscrivant dans le contexte de leur apparition dans le discours de presse écrite.

Pour pouvoir atteindre notre objectif de recherche nous nous sommes posées les questions suivantes :

- Comment la presse écrite algérienne d'expression française a réagi face à cet événement " la mort de l'ex-président de la république ?"
- Comment et par quels procédés langagiers se cristallisent la mise en discours de la pathémisation ?

Pour pouvoir répondre à notre problématique et atteindre notre objectif de recherche nous formulons les hypothèses suivantes :

- Le journaliste dans le cas de la couverture médiatique d'un événement se laisse trahir par des traces de subjectivité.
- A travers son discours, le journaliste oriente l'instance de réception de manière explicite et / ou implicite, afin de créer un effet de pathos.

Pour pouvoir confirmer ou infirmer nos hypothèses de travail, nous nous sommes inscrites dans un champ interdisciplinaire qui est l'analyse de discours qui nous offre un ensemble d'outils théoriques : discours, inter-discours, contexte implicite, etc. ces outils nous permettent d'approcher notre corpus et de l'analyser en faisant appel à deux approches théoriques à savoir l'approche énonciative et argumentative. Pour ce faire, nous avons Réparti notre mémoire en trois chapitres :

Dans le premier chapitre intitulé *chapitre préliminaire : construction du corpus et méthodologie du travail* il sera question de présenter le corpus et sa construction, ses critères de délimitation et sa méthodologie d'appréhension.

Nous avons opté en guise de premier socle ; *intitulé «objets et concepts en analyse du discours»* celui-ci contiendra les conceptions théoriques de notre recherche et en parallèle l'analyse de nos extraits contenant l'émotion ainsi que la présence de ces procédés langagiers , *le deuxième chapitre intitulé « De la pathémisation à la*

construction de l'ethos dans un discours » abordera tout ce qui est en rapport avec la pathémisation dans le discours.

Chapitre préliminaire
***Construction du corpus et méthodologie
du travail***

Introduction partielle

Abdelaziz Bouteflika une personnalité emblématique qui a présidé l'Algérie pendant 20 ans, après un très long parcours dans la scène politique il a été chassé du pouvoir à travers des marches de protestations publics pacifiques contre sa candidature à un 5^{ème} mandat et pour un changement de pouvoir. Après plusieurs semaines de “Hirak¹” Bouteflika renonce dans un premier temps à sa candidature, ensuite il démissionne le 2 Avril 2019 avant même la fin de son mandat. Retiré dans sa résidence médicalisée à l'ouest d'Alger où il meurt le 17 septembre 2021.

Dans ce chapitre nous allons faire la présentation de notre corpus en détail, sa construction, ainsi que la biographie de l'ex-président de la République Abdelaziz Bouteflika.

1 Le corpus

1.1 La construction du corpus

Notre recherche, inscrite en Analyse du Discours, vise à mener une étude qualitative d'un ensemble d'articles de la presse écrite algérienne d'expression Française assurons la couverture médiatique du décès de A. Bouteflika. Notre démarche consiste à étudier le pathos en tant que stratégie de persuasion, et de définir les finalités de son usage. Pour répondre à notre problématique nous avons choisi un corpus constitué d'articles journalistiques issus de différents journaux : El Moudjahid, El Watan, Liberté, l'expression.

Nous procéderons à la construction de notre corpus à travers la sélection d'un nombre d'articles. Ce n'est évidemment pas une sélection aléatoire du fait que nous avons choisi uniquement des articles contenant des éléments susceptibles de répondre à notre problématique de départ : La construction de la thématique, les critères de

¹ **Hirak** : un mouvement populaire qui désigne une série de manifestations pacifiques qui ont eu lieu à partir du 22 février 2019 en Algérie. Ces manifestations engagent le refus du peuple algérien d'un cinquième mandat présidentiel de l'ex président Abdelaziz Bouteflika en revendiquant le départ des dignitaires du régime et une Deuxième République où la justice et la liberté, les droits du peuple algérien seront respectés.

représentativité, l'homogénéité sont les paramètres qui nous ont permis de sélectionner nos articles.

1.2 Délimitation du corpus

Comme nous l'avons précisé en amont, notre corpus d'étude sera composé d'articles journalistiques que nous allons extraire de Quatre journaux Algérien à savoir : *EL Moudjahid, El Watan, Liberté, l'expression.*

1.3 Périodicité du corpus

Notre corpus s'inscrit en analyse du discours nous avons collecté nos articles au niveau des journaux algériens nationaux « L'Expression des articles qui datent du 19 septembre 2021 ainsi que le 20 septembre 2021 » et « El Moudjahid de la même date » « El Watan des articles datant du 19 septembre ajoutant le journal Liberté de la date du 17 Septembre soit le jour même de son décès ainsi que le 19 et le 20 du même mois.

- **El Moudjahid** : un journal Algérien, organe officiel du Front de libération nationale. Publié pendant la guerre de libération nationale à partir du 15 juin 56 jusqu'au 5 juillet 1962. En deux éditions ; arabe notamment Française.

Son contenu a évolué depuis la période de la guerre de libération, avec un contenu diversifié traitant des sujets variés entre sport, politique, informations internationales...

| Date | Titre | Rubrique | Type | Signature | Nombre d'articles |
|-------------|---|----------|-----------|-----------|-------------------|
| 20/ 09/2021 | Abdelaziz Bouteflika inhumé au carré des martyrs du cimetière El Alia : L'adieu à un Moudjahid | / | Editorial | R. N | 01 |

- **L'expression** : est un quotidien généraliste Algérien d'expression française. Son contenu va du secteur politique intérieure à l'actualité culturelle en passant par le sport, l'économie, les informations internationales ainsi que les faits divers. Le premier numéro a été publié l'an 2000.

| Date | Titre | Rubrique | Type | Signature | Nombre d'articles |
|------------|---|-----------|-----------|-------------|-------------------|
| 19/09/2021 | Des logements et des barrages | Actualité | Editorial | / | / |
| 19/09/2021 | Splendeurs et déchéances d'un président | Actualité | Editorial | s. Boucetta | / |
| 19/09/2021 | Bouteflika un demi-siècle d'histoire | / | / | Ch. Bencasi | / |
| 19/09/2021 | Les trois péchés de Bouteflika | / | / | H. Yacoub | / |
| 21/09/2021 | Le plus jeune ministre des Affaires étrangères au monde un diplomate hors normes | / | / | Ch. Bencasi | / |
| 21/09/2021 | L'homme qui aimait l'Afrique | / | / | S. Rouha | / |

- **Liberté** : est un quotidien Algérien généraliste en langue française. Il a été fondé en 1992. Il a cessé de paraître au mois d'Avril de l'an 2022.

| Date | Titre | Rubrique | Type | Signature | Nombre d'articles |
|------------|--|-----------|-------------------|---------------|-------------------|
| 17/09/2021 | Abdelaziz Bouteflika n'est plus | Actualité | Article numérique | / | / |
| 19/09/2021 | Dans la solitude | Actualité | Article numérique | Kamel Ghimouz | / |
| 20/09/2021 | Le silence des courtisans. | Actualité | Article numérique | Karim Benamar | / |

- **El watan** : qui signifie « la patrie » a été fondé en 1991.

Est un quotidien généraliste Algérien en langue Française fondé le 8 octobre 1990 par un groupe d'anciens journalistes d'*El Moudjahid* à la suite de la promulgation de la loi n° 90-07 du 3 avril 1990 (dite loi Hamrouche)

| Date | Titre | Rubrique | Type | Signature | Nombre d'articles |
|------------|---|-----------|------|-----------------|-------------------|
| 19/09/2022 | La corruption ancrée dans le « système Bouteflika » | À la une | / | Amel. B | / |
| 19/09/2022 | Cracher sur la tombe de celui devant lequel on s'est prosterné | À la une | / | Chawki Ammari. | / |
| 19/09/2022 | Les leçons d'une disgrâce. | Éditorial | / | Nouri Nesrouche | / |

2 *Parcours de “ Abdelaziz Bouteflika ” :*

Natif d'Oujda, originaire d'une famille Tlemcénienne. Bouteflika a rejoint très tôt L'armée de libération nationale, branche militaire du FLN² qui lutte contre le colon Français en Algérie. En étant officier de l'ALN³, il a été affecté aux Frontières du sud du pays dans le but de commander le front du Mali. De là ; il a été surnommé « Abdelkader Mali » du fait qu'il a réussi à créer un front du Sud. Il devient ensuite, ministre de la Jeunesse, des sports et du tourisme dans le premier Gouvernement du Premier Président après la libération de l'Algérie ; Ahmed Ben Bella⁴.Après la prise du pouvoir par : Houari Boumediene⁵, Abdelaziz Bouteflika S'introduit dans la partie la plus prodigieuse de sa vie ainsi que de sa carrière politique Il devient ; ministre des Affaires étrangères et il restera le titulaire sans discontinuer pendant seize ans. Juste après le décès du chef de l'Etat algérien Boumediene, Chadli Bendjedid le succède. Bouteflika entame désormais une longue traversée du désert politique, loin de l'Algérie, sorti du gouvernement et suspendu des instances du FLN.

C'est donc en termes de la guerre civile qu'il revient en grâce ; il affronte la pire des situations, l'Algérie fait face à des massacres de grandes échelles (décennie noire). Il propose dans son deuxième mandat la réconciliation nationale. Organisant une amnistie pour les islamistes qui ont pris le maquis, et les membres des forces armées qui ont participé à cette guerre civile. De là il accède à la présidence de la république et cinq ans plus tard Bouteflika est réélu avec près de 85% des voix.

Le 9 avril 2009 il est réélu pour un mandat supplémentaire de cinq ans avec 90% des voix. Il obtient pour la 4ème fois consécutive la réélection à la présidence, malgré les séquelles d'un accident vasculaire cérébral dont il a été victime et qui l'ont laissé

² FLN : Front de Libération national ; un parti politique Algérien créé en octobre 54 pour obtenir de la France l'indépendance de l'Algérie. Fondé par : M. Boudiaf, M. Didouche, M. Ben boulaïd, L. Benmhidi, R. Bitat, K. Belkacem. Par la suite le mouvement s'organise et forme un gouvernement provisoire.

³ ALN : l'armée de libération nationale créé par le comité révolutionnaire d'unité et d'action. L'ALN constitue le bras armé du FLN.

⁴ Ahmed Ben Bella : né en 1916 à Tlemcen, un combattant de l'indépendance Algérienne et un homme d'état. Il a été chef du gouvernement puis le premier le premier président de la République après l'indépendance. Il a été renversé par un coup d'état mené par son vice premier ministre Boumediene

⁵ Houari Boumediene : né en 1932 près de Guelma colonel et homme d'état il est le deuxième chef d'état Algérien. Puis président de la République il a occupé de hautes fonctions d'état « ministre de la Défense, président du FLN, vice-président du conseil de révolution puis président de conseil, ensuite président de la république jusqu'à sa mort.

amointri loin de la scène politique. Et c'est dans l'ombre que Bouteflika mène ce 4^{ème} mandat, néanmoins l'agence de presse National annonce qu'il brigue un 5^{ème} mandat présidentiel à l'âge de 81 ans.

Cela a suscité la colère ainsi que l'incompréhension chez le peuple Algérien qui exprime ses émotions, ses revendications dans un très grand mouvement appelé Hirak de contestation populaire le 11 février 2019. Face à ces manifestations pacifiques d'une ampleur sans précédent depuis l'indépendance de l'Algérie Bouteflika renonce à sa candidature présidentielle.

Le 2 avril 2019, il démissionne officiellement avant même la fin de son mandat devant la constante pression de la rue. Depuis il n'est plus jamais apparu en public. Retiré dans sa résidence médicalisée à Zéralda, il y meurt le 17 septembre 2021.

Conclusion partielle

Dans ce précédent chapitre nous avons donc présenté notre corpus constitué d'Articles des journaux Algériens d'expression Française traitant le décès de l'ex-président de la République Abdelaziz Bouteflika. Ces articles sont pour nous un guide, un mentor afin de mener notre recherche dans un champ complexe et très diversifié qui est ; l'analyse du Discours.

Chapitre 01

Objets et concepts en analyse du discours

Introduction partielle

Après deux décennies occupant le poste de président de la République, nous ne pouvons que dire que ; L'ex-président Abdelaziz Bouteflika a marqué les Algériens dans un premier lieu ainsi que les esprits de tout le monde avec un parcours riche d'événements entre gloires et déchéances en ajoutant à cela une fin particulière couverte par les médias Algériens et internationaux.

Étant donné que notre sujet de recherche s'inscrit dans l'analyse du Discours Nous présentons dans le cas de ce chapitre le champ interdisciplinaire dans lequel nous nous inscrivons. Nous définissons l'ensemble des concepts clés qui vont nous permettre d'approcher notre corpus à savoir ; « le discours, le contexte, le discours de presse... »

1 L'analyse du Discours

La première introduction de l'analyse du Discours s'est faite par le linguiste américain Z. Harris dans son article intitulé « Discourse analysis ». Mais ce dernier a attribué un autre sens à cette discipline qui selon lui s'approchait beaucoup plus au texte et qui désignait un enchaînement de phrases. Z. Harris avait une conception structuraliste qui s'oppose à l'analyse du discours d'aujourd'hui, qui a connu évolution à travers des recherches faites par des linguistes de différent pays comme les Etats Unis, l'Angleterre ; la France, ainsi que la naissance de divers courants ayant contribué au développement de cette discipline.

L'analyse du discours est un champ interdisciplinaire, qui s'est développé dès les années soixante, en opposition à la linguistique structurale. Constituée comme une discipline autonome avec un objet déterminé et une méthode basée sur une réflexion théorique sur un socle scientifique. Cette discipline a été développée par Ferdinand de Saussure. Ce dernier, avait pour but unique d'étudier la langue de manière Synchronique en tant que système de signe servant comme support de sens. La langue devient donc un système replié sur lui-même.

Malgré, cette remarquable révolution dans le monde de la linguistique. Cette perspective n'a pas été à l'abri des critiques, l'aspect fermé et réduit du structuralisme a

poussé les linguistes à explorer des nouveaux champs dans le domaine linguistique. Les éléments externes de la langue commencent à devenir importants surtout dans la question de l'explication du sens émergé dans la Constitution du discours.

L'étude de la langue en immanence n'était plus aussi rentable, il fallait alors accroître les perspectives de recherche. À partir de là, il y a eu une mutation de l'objet d'étude, Nous sommes passés d'un objet d'études qui porte sur la langue a un autre qui s'intéresse exclusivement au discours.

L'analyse du Discours, est une approche pluridisciplinaire on lui attribue cette appellation car elle se retrouve au carrefour de plusieurs disciplines humaines, sociales et essentiellement linguistiques, telles que la sociologie, la linguistique ainsi que la psychologie. Cette approche ; qui est l'analyse du Discours a des définitions très larges, par sa pluridisciplinarité il n'est pas aisé de la délimiter ; nous citons les définitions de J. Dubois ainsi que V. Dijk et D. Maingueneau.

J. Dubois définit l'analyse du discours comme suit : « L'analyse du discours apparaît comme une discipline, premièrement où l'on étudie des textes de tous genres (ce qui tranche avec les pratiques très restrictives des facultés de lettres, tournées vers les corpus prestigieux, littéraires en particulier), deuxièmement à l'aide d'outils empruntés à la linguistique, troisièmement dans le but d'améliorer notre compréhension des relations entre les textes et les situations sociohistoriques dans lesquelles ils sont produits »⁶

Pour le linguiste Néerlandais V. DIJK, l'analyse du Discours est : « L'étude de l'usage réel du langage, par des locuteurs réels dans des situations réelles »⁷

Tandis que Maingueneau l'a défini :

« (...) Dans ma propre perspective, l'analyse du discours est seulement une des disciplines des études de discours : rhétorique, sociolinguistique, psychologie discursive, analyse des conversations, etc. Chacune de ces disciplines est gouvernée par un intérêt spécifique. L'intérêt de l'analyse du discours est d'appréhender le discours comme articulation de textes et de lieux sociaux (...) »⁸

⁶ Jean Dubois, *les débuts de l'analyse du discours en France : quelques réflexions*, 1996.

⁷ Van Dijk cité par Charaudeau. P. & D. Maingueneau. *Dictionnaire de l'analyse du discours*, Paris, seuil.

⁸ Maingueneau, Dominique, « *Que cherchent les analystes du discours ?* », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2012, Consulté le 17 mai 2022. URL :

Son objectif est de considérer la position du locuteur dans la production d'un énoncé dans un contexte particulier.

1.1 Le discours

Le discours est une manière d'appréhender le langage, c'est est un ensemble d'énoncés écrits, oraux qui portent un sens. Il a longtemps intéressé les chercheurs de différentes disciplines. Dans une définition simple selon le dictionnaire Larousse « le Discours est un développement oratoire sur un sujet déterminé dit en public lors d'une occasion solennelle »⁹. Néanmoins en linguistique il a de nombreuses définitions plus ambiguës et complexes. Il est un ensemble d'énoncés écrits ou oraux portants du sens, relié également, sous toutes ses formes (récits, dialogues, textes de presse, etc.), à des conditions de production ainsi que de réception.

Bien qu'il n'existe toujours pas une définition simple et précise du Discours du fait de l'instabilité de son champ d'étude. Nous présentons ci-dessous quelques définitions de différents linguistes qui ont tenté de le définir. Selon D. Maingueneau : « tout discours peut être défini comme un ensemble de stratégies d'un sujet dont le produit sera une construction caractérisée par des acteurs, des objets, des propriétés, des événements sur lesquels il s'opère »¹⁰. Autrement dit ; le discours est l'association d'une matière et une manière d'exprimer cette matière.

Pour B. Pottier « Un discours est toujours la manifestation d'un JE qui formule un propos »¹¹ *C'est-à-dire* ; le discours comporte la marque du locuteur qui est le "JE" dans son discours, et même ce locuteur est lié et requiert une relation de réciprocité avec un interlocuteur.

Dans l'approche énonciative ; E. Benveniste avance « c'est dans le Discours actualisé en phrase que la langue se forme et se configure ». Le Discours est donc l'actualisation de la langue dans un contexte bien défini. Le discours est une construction langagière

<http://aad.revues.org/1354>

⁹ Dictionnaire Larousse. In <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/discours/25859>

¹⁰ Dominique Maingueneau, 1989, cité par Alpha Ousmane Barry, Les bases théoriques en analyse du discours, consulté en ligne le 17 mai 2022. In

<https://depot.erudit.org/bitstream/002331dd/1/metho-2002-01-barry.pdf>

¹¹ Bernard Pottier, Théorie et Analyse en Linguistique, Paris, Hachette, 1992, p10

comportant un contexte symbolique et matériel géographique social etc. C'est alors tous ces éléments qui contribuent à la naissance du discours. Il est à noter, que le courant pragmatique a porté son influence sur l'analyse du Discours.

Maingueneau décrit huit éléments qui caractérisent un Discours en se référant au (Dictionnaire d'analyse du Discours¹²), nous allons les présenter comme suit :

- ***Le discours suppose une organisation transphrastique*** : sa structure est régie par les normes ainsi que les principes des genres de Discours.
- ***Le Discours est orienté*** : il est orienté par sa conception en fonction du locuteur notamment par son développement dans le temps en fonction d'une fin choisie par le locuteur. Il est dirigé vers quelqu'un et vers un objectif.
- ***Le discours est une forme d'action*** : les pratiques langagières, le discours s'associent aux actes de langage, "*dire c'est faire*" il porte en lui une action.
- ***Le discours est interactif*** : l'interactivité réside dans l'échange produit par deux locuteurs qui interagissent les uns avec les autres. Et ce même en l'absence d'un destinataire.
- ***Le discours est contextualisé*** : un énoncé hors contexte ne peut avoir de sens. Les discours sans contexte perdent de leur valeur et de leur réalité. Le contexte se construit au fur et à mesure que le discours s'établit.
- ***Le discours est régi par des normes*** : toutes les pratiques langagières obéissent aux lois du Discours.
- ***Le discours est pris dans un interdiscours*** : «*le discours ne prend sens qu'à l'intérieur d'un univers d'autres discours à travers lequel il doit se frayer un chemin*»¹³ afin de comprendre un discours il est nécessaire de considérer l'ensemble des discours qui l'entourent.

¹² Maingueneau D, Charaudeau P, Dictionnaire d'analyse du discours. Paris, Seuil,2002.

¹³ Patrick Charaudeau, et Dominique Maingueneau, Dictionnaire de l'analyse du discours, Paris, Seuil, 2002.

1.2 *L'inter discours et mémoire collective*

Tout discours est traversé par l'Inter discursivité ; il a pour caractéristique d'être en relation multiforme avec d'autres discours. La notion d'interdiscours réfère à Pêcheux, elle a fait son apparition en 1970 dans un texte écrit par Culioli, d'où Marie-Anne Paveau la définit comme : « Effet d'un discours sur un autre discours. »¹⁴

Nous comprenons de cette citation que chaque discours émis par un énonciateur est franchi par d'autres discours. C'est à dire que l'interdiscours est la relation d'un discours avec un ou plusieurs autres discours. Maingueneau signale que « *un discours prime sur un discours* »¹⁵ Cela signifie que le sujet parlant ne pourra pas être à l'origine de son discours, il ne naît pas du néant il l'attribue alors aux discours d'autrui.

Le locuteur ne peut pas créer un discours, tout ce qu'il produit fait déjà partie d'un autre discours.

Nous avons constaté à travers nos lectures qu'il y a eu quelques passages qui remettaient en avant la décennie noire, des années 1990 et également la guerre de libération nationale Algérienne. A savoir la mémoire collective du peuple Algérien cette dernière est « la fonction qui nous permet d'intégrer, conserver et restituer des informations pour interagir avec notre environnement. »¹⁶

La mémoire collective est un concept. C'est la mémoire d'une somme d'individus, d'une communauté ou d'un peuple appartenant à un même groupe. Bien que n'ayant pas forcément vécu d'évènements en commun, ces individus développent une mémoire collective par la simple appartenance à un groupe. Le travail de la mémoire collective consiste à trier des représentations du passé (des souvenirs, des récits, des expériences vécues, etc.).

Le discours et l'interdiscours maintiennent donc un rapport / lien qui pourrait être implicite ou explicite d'où nous dissociions l'intertexte et l'interdiscours. P.

¹⁴ . Michel Pêcheux, cité par Marie- Anne Paveau dans *Les prédiscours : Sens, mémoire, cognition*, PSN, 2006,

¹⁵ Dominique Maingueneau, (1989 p18) cité par Alpha Ousmane Barry, Les bases théoriques en analyse du discours, consulté en ligne le 17mai 2022. In <https://depot.erudit.org/bitstream/002331dd/1/metho-2002-01-barry.pdf>

¹⁶<https://www.inserm.fr/dossier/memoire/#:~:text=La%20m%C3%A9moire%20est%20la%20fonction,de%20chacun%20dans%20le%20futur>. Consulté le 12/06/2022

Maingueneau dit : « *l'usage à tendance à employé intertexte quand il s'agit des relations à des textes sources précise (citation, parodie...) et interdiscours pour des ensembles plus diffus.* »¹⁷

En outre, le discours a des règles de production auxquelles le contexte ne peut être dissocié du discours, qui n'a donc aucun sens hors contexte. Pour cela, nous sommes contraints à définir le contexte dans lequel le discours a été produit.

L'analyse du discours, en tant que discipline à l'intérieur de laquelle sont proposées plusieurs approches analytiques du discours a permis la prise en compte d'un paramètre indéniable ; qui est le contexte.

Avant de procéder à ce qu'est le contexte nous allons dans un premier temps analyser ce passage d'un article d'el Watan écrit par le journaliste Nouri Nesrouche.

A travers de nombreux articles nous avons constaté qu'il y a eu une multitude de voix qui remettaient en avant la période du règne de Bouteflika.

Journal El Watan article 9 :

«Comment oublier tout le mal qu'il a fait et dont nous devons payer les conséquences aujourd'hui dans les mouiroirs qu'il nous a légués en guise d'hôpitaux ; oublier les divisions qu'il a soigneusement nourries en nous, et les feux qui brûlent notre pays parce qu'il nous a privés des moyens adéquats pour les empêcher et les combattre ; oublier ce mal qu'il a fait et que nous devons subir à cause d'un État dont les institutions sont peuplées par une clientèle incapable, et fragilisées par une corruption généralisée. Comment oublier le viol de la Constitution, les 1000 milliards dilapidés, les 121 victimes du Printemps noir et les milliers de harraga engloutis par la mer ? Et la décennie noire, soignée par une parodie de concorde civile ? La rue a fait le procès de Bouteflika. La rue a condamné Bouteflika. Et

¹⁷ Maingueneau, P.C., Dictionnaire d'analyse du discours. 661. France : Seuil, 2002.

aujourd'hui, **seuls les crocodiles le pleurent**. Une leçon à méditer. »¹⁸

Le journaliste ici, à travers le procédé d'interrogation, fait remémorer au lecteur les événements passés durant cette période en l'occurrence la période qualifiée du règne de Bouteflika, pour mieux expliquer ; le sujet énonciateur fait rappeler aux lecteurs ce qui s'est passé pendant ces vingt dernières années, en exprimant un fort sentiment de rancœur. En d'autres termes il met en avant les fails du système de Bouteflika ses questionnement poussent à réfléchir, à se rappeler, à se rendre compte de la gravité de la situation.il a décrit l'amertume que ressentent et les malheurs que subissent les Algériens et ce jusqu'à présent. Il interroge son auditoire dans une situation d'énonciation de type monologue, il s'agit d'une interrogation rhétorique, il ne suppose pas que le récepteur ne réponde ni n'interagisse. Il a utilisé ce type de stratégie énonciative pour une visée bien précise. L'énonciateur à travers ce type d'interrogation vise à exprimer ses inquiétudes, ses opinions, son refus il vise à faire agir et réagir à travers l'interdiscours et la description d'un contexte douloureux.

Nous remarquons dans ce passage que le journaliste rapporte le désaccord et la rancœur exprimés par les Algériens envers l'ex-président Abdelaziz Bouteflika en employant d'autres procédés qui contribuent à l'expression de ses ressentis. Il s'implique totalement dans son discours, à travers « le nous inclusif » et le verbe de modalité (devoir) :« **nous devons payer les conséquences** » ainsi que l'adjectif possessif « notre » : « **notre pays** ». Il s'estime parmi les algériens qui ont vécu ces injustices, le sujet énonciateur qualifie les institutions de l'état par l'adjectif "incapable" en raison de leur incompétence et leur inaptitude de diriger le pays.

Nous relevons notamment une figure de style, nous entendons par cela la comparaison que le locuteur utilise dans son article, il compare la rue qui a fait le procès de l'ex-président c'est-à-dire les manifestations pacifiques des Algériens au juge qui condamne les criminels ainsi que les malfaiteurs. A travers cette image, le journaliste met une seconde fois en relief la mécontente du peuple algériens envers le système Bouteflikien.

¹⁸ Nouri Nesrouche, Les leçons d'une disgrâce, El Watan,19.09.2021.

Ensuite, il termine son article avec une phrase qui compare les pleurs des partisans de Bouteflika aux crocodiles il fait donc usage à la référenciation¹⁹ aux larmes de crocodile qui signifie pleurer en versant des larmes hypocrites en vue d'émouvoir et tromper son entourage. Les larmes sont bien présentes tandis que l'émotion est fausse. Cette expression date du XVI^e siècle, elle fait allusion à une légende de l'Antiquité où les crocodiles charmaient leurs proies par des gémissements. Une fois attirées, elles se faisaient prendre. Par cette comparaison²⁰, le journaliste sous-entend que ses partisans n'aimaient pas réellement Bouteflika, ils n'étaient pas sincères, au contraire ils ont profité tout au long de son règne, leur seul but était l'argent et la gloire.

1.3 Le contexte

La notion du « contexte » est une notion prédominante dans le domaine de l'analyse du discours. En effet, le contexte se définit comme étant l'ensemble des éléments nécessaires à la réalisation des productions discursives orales ou écrites.

Le Contexte est à l'origine de toute construction du discours doué de sens. Il désigne tous les éléments qui gravitent autour de lui et qui portent une influence sur l'énonciateur ainsi que le Co-énonciateur. Il n'a réellement d'existence uniquement lorsqu'il est pris en charge par un destinataire vers un destinataire dans le cadre de la situation de communication qui est le contexte.

Il est possible qu'il soit physique ou même symbolique. Le contexte est les éléments verbaux notamment les non linguistiques tels que le milieu culturel, le milieu social, l'état psychologique du locuteur... Autrement dit ; le contexte englobe d'une part, le cotexte qui est : l'environnement linguistique/discursif de l'unité linguistique, d'une

¹⁹ Fonction essentielle du langage, **la référenciation** est un acte qui consiste pour un énonciateur, à désigner un référent à travers l'actualisation d'une séquence linguistique en résultat de cet acte. Paul Siblot avance dans son livre « De la dénomination à la nomination. Cahiers de praxématique » que « le terme de référence peut être ainsi de façon processuelle aussi bien que résultative ; en conséquence, il signifie à la fois l'acte et son résultat. Afin d'éviter les équivoques de cette ambivalence, on parlera de référenciation pour l'acte opéré lors de l'actualisation ». Elle met ainsi, en évidence, le rapport entre langage et réalité. La référenciation est le résultat de l'acte de l'actualisation d'une séquence linguistique par le biais d'une désignation d'un référent, en mettant par conséquent la relation entre langue et réalité extralinguistique.

²⁰ **La comparaison** consiste à mettre deux choses différentes en vis-à-vis. Trois éléments sont présents dans la comparaison : « le comparé » ; « l'outil de comparaison » ; « le comparant ». Dans l'énonciation il est question de comparaison figurative. Qui met l'accent sur le comparant.

autre part le contexte est : l'environnement non-linguistique et donc social, politique, historique et culturel des énoncés.

D. Maingueneau le définit « le contexte est tout ce qui entoure un élément précis quelconque, à la fois de nature linguistique (environnement verbal) et non linguistique (contexte situationnel, social, culturel) »²¹ Afin d'extraire le sens d'un discours, il faut dans un premier temps l'analyser dans son environnement linguistique, c'est-à-dire la production linguistique « le cotexte » qui entoure le texte. Dans un second temps, dans son environnement extralinguistique « Le contexte » qui se divise en deux types ; le contexte matériel ou physique : Il comporte les éléments spatio-temporels notamment le contexte symbolique qui concerne la culture, la religion, les traditions, la politique, etc.

Pour pouvoir comprendre un discours, interpréter un énoncé l'instance de réception doit faire appel à des compétences langagières et aux savoirs partagés. Il s'agit de l'ensemble des données qui sont en rapport avec les conditions de production et le contexte de l'émission des discours ainsi que le monde référentiel. L'interprétation implique aussi des connaissances historiques et la convocation des valeurs socioculturelles partagées entre les trois instances.

Ainsi, le contexte joue un rôle fondamental dans le fonctionnement des énoncés, principalement en ce qui concerne les activités de productions et celles de l'interprétation, notamment la résolution des modes indirects. Ajoutons à cela, que les discours décontextualisés perdent de leur valeur et de leur sens réel.

Le discours, comme cité précédemment, est un ensemble d'énoncés écrits ou bien oraux portant un sens. En tant que moyen d'expression il possède plusieurs types. Tel que le discours (politique, médical, religieux...)

Avant d'évoquer la typologie du discours, nous procéderons à l'analyse du contexte sociopolitique relatif au décès de l'ex-président. En illustrant cela par un passage d'un extrait d'article du journal Liberté publié la nuit même du décès de Bouteflika, qui aborde le contexte ainsi que les circonstances de la disparition de l'ex-président

²¹ Patrick Charaudeau, et Dominique Maingueneau, *Dictionnaire de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

Journal liberté Article 13 :

« L'ex-président de la République Abdelaziz Bouteflika est décédé dans la soirée de ce vendredi à l'âge de 84 ans. **L'homme qui a présidé aux destinées de l'Algérie de 1999 à 2019 a quitté le pouvoir à la faveur du soulèvement populaire du 22 février 2019.** Selon des sources sûres, Bouteflika **aurait** émis le souhait d'être enterré au cimetière de Ben Aknoun, auprès de sa mère, Mansouria. **Alors qu'il a traversé son quatrième mandat reclus dans sa résidence médicalisée à Zeralda, ses soutiens ont décidé de le reconduire pour un cinquième mandat dans des conditions chaotiques.** Pendant qu'il était hospitalisé à Genève, son entourage a annoncé sa candidature pour briguer un autre mandat, le mandat de trop qui a propulsé des millions d'Algériens dans la rue. Au bout d'un peu plus d'un mois de **mobilisations gigantesques, Abdelaziz Bouteflika est contraint par l'armée de renoncer.** »²²

Tout d'abord Le sujet énonciateur, annonce le décès de Abdelaziz Bouteflika en rappelant les circonstances de sa mort politique à savoir les marches pacifiques du peuple algérien réclamant la destitution de leur ex-président. Le journaliste emploie ensuite, le mode « conditionnel » « **aurait émis** » pour exprimer le souhait de Bouteflika, celui d'être enterré auprès de sa mère. Dans un second temps, l'énonciateur fait rappeler à ses lecteurs la péripétie du dernier mandat du défunt en utilisant un qualifiant affectif « **des conditions chaotiques** » du fait de sa maladie qui l'a contraint à le traverser dans sa résidence médicalisée. Il fait recours une seconde fois à un adjectif évaluatif pour désigner le Hirak en le qualifiant de « **mobilisation gigantesque** » du fait des masses populaires qui sortaient chaque vendredi pour réclamer son départ. Ainsi cette mobilisation a produit des résultats c'est-à-dire la mort politique de l'ex-président de la république Abdelaziz Bouteflika qui a été contraint de déposer sa démission.

²² «Abdelaziz Bouteflika n'est plus», Liberté,17.09.2021.

1.4 La typologie du discours

Il existe divers genres de discours : politique, argumentatif, médiatique, religieux etc. Dans notre présente recherche nous portons notre préoccupation à un type particulier, qui est le discours de presse. Ce dernier s'inscrit dans le genre informatif. Il permet de transmettre des informations ainsi que les comptes rendus des événements importants au public.

La presse écrite est souvent considérée comme une pratique communicationnelle qui s'intègre dans le discours social. Généralement, les journaux apportent de nombreuses informations en détail présentées et traitées dans différents articles dans une même édition d'un journal. Mais chaque article transmet la nouvelle avec des procédés textuels propres à lui et selon sa ligne éditoriale. Selon P. Charaudeau « la presse écrite représente un domaine tout à fait exceptionnel pour l'analyse des discours à la recherche d'un champ propice au test de ses hypothèses théoriques et à la mise des épreuves de ses outils de description : elle est, d'une part, une sorte de laboratoire pour l'étude des transformations et l'évolution et l'entrelacement des genres discursifs»²³

Le journaliste a la possibilité d'être un simple médiateur en rapportant les événements en toute objectivité. «Qu'il se retire de l'énonciation, qu'il "objectivise" son discours en "gommant" non seulement les marques les plus manifestes de sa présence (embrayeurs) mais également le marquage de toute source énonciative identifiable»²⁴ Toutefois, il est possible qu'il porte des marques de subjectivités dans son énoncé que nous pouvons repérer à travers les déictiques.

Le discours de presse a un premier but informatif, il faut séparer le texte journalistique de ce qui est littéraire et scientifique. Le discours de presse se transmet au large public. Tandis que le discours littéraire vise les élites et celui qui est scientifique intéressera les spécialistes. En outre, l'écriture journalistique se distingue de l'écriture littéraire dans la manière d'aborder les sujets. Pour Mouriquand : « Le propos de l'écriture journalistique est

²³ Thèse Karima manel Ghazali, « *Le fonctionnement de l'implicite dans les discours journalistiques algériens* », université de Tlemcen, Algérie, sciences du langage, 2017.

²⁴ HAILON Fred, « Idéologie et discours de presse, circulations discursives et non-coïncidences des mots et du monde dans un corpus de presse, dans la période des présidentielles d'avril 2002 », Thèse en vue de l'obtention du Doctorat de linguistique, à l'Université de Poitiers Date de soutenance : le 25 septembre 2009.

de servir le réel en lui étant aussi fidèle que possible. L'écriture littéraire au contraire est libre de cette contrainte de fidélité. »²⁵

Lorsque le discours journalistique est rattaché à l'actualité, il est réel, car il vise à rapporter les événements. En revanche, le discours littéraire dépend de la fiction dans sa création en usant des procédés rhétoriques de la langue.

2 Les propriétés de la presse écrite

Le journaliste cherche à écrire un texte compréhensible permettant d'informer les lecteurs. Pour ce faire, le discours journalistique doit être simple, concret, vif, clair et précis : « Le caractère concret, objectif et précis du style du journaliste est le meilleur auxiliaire de la rigueur avec laquelle il doit être traité »²⁶. En ajoutant la simplicité grammaticale « qui commande d'éviter l'emploi de tournures de phrases recherchées. Et chaque phrase et presque chaque mot doit apporter un élément d'information, le maximum d'information. D'où l'importance du choix et de la précision de chaque substantif ou adjectif, de l'élimination systématique de tous les adjectifs et adverbes vagues et inutiles. »²⁷

Particulier ; le lecteur doit être convaincu que le sujet est inclus dans sa vie et dans le temps, « Le journaliste cherche toujours à partir de terrain. C'est une sorte de maladie professionnelle. Il veut ainsi convaincre son lecteur que le sujet n'est pas hors temps et hors de la vie »²⁸

Prendre en considération le fond du problème : éviter la longueur des mots et des phrases, qui nuit à la compréhension.

2.1 Les caractéristiques du discours de presse

Le discours journalistique comme tous les autres types de discours, se base sur des valeurs spécifiques, mais il a sa particularité parce qu'il est transmis à un grand nombre de lecteurs hétérogènes, il se caractérise par :

²⁵ Mouriouand Jacques « *L'écriture journalistique* », coll. *Que sais-je ?* Puf, Paris, 1997.

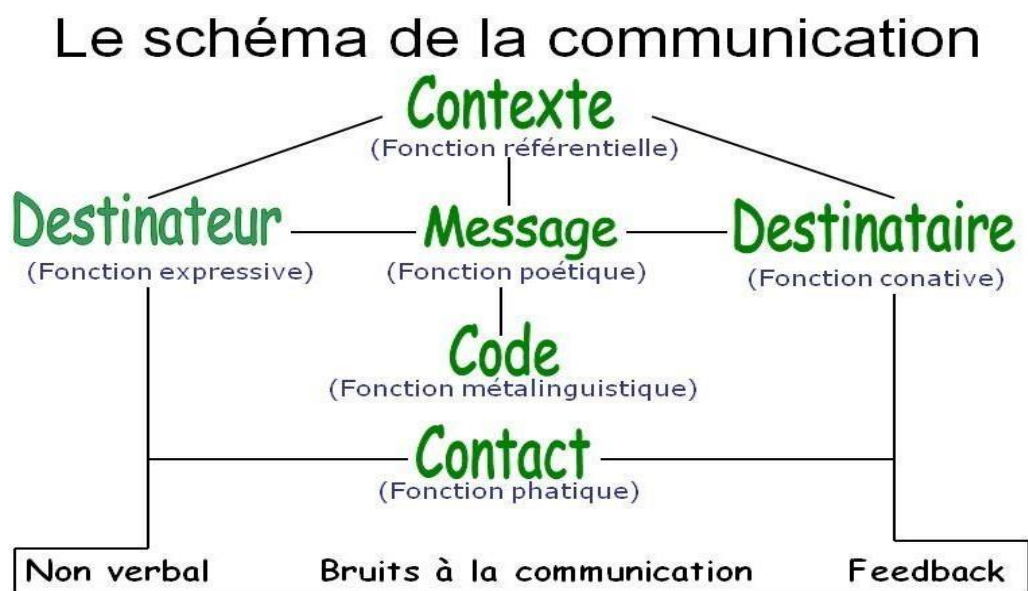
²⁶ Ismail Jamal, cité par Philippe Gaillard, « Analyse des titres des quotidiens français, Libération, Le Monde et Le Figaro », Mémoire présenté par Pour obtenir le grade de magistère, Université Tichrine, 28/7/2009.

²⁷ *ibid.*

²⁸ Mouriouand Jacques, *op.cit.*

1. **La concision et la précision** : lors de la rédaction le journaliste doit présenter l'information de manière concise de sorte que lecteur puisse la comprendre avec aisance et sans ambiguïté. Elle doit être rapportée avec précision pour qu'elle puisse être juste et claire pour le public.
2. **La révélation** : le journaliste est contraint de relater et révéler les vérités. Il doit présenter l'information cachée et éclairer le public sur les événements
3. **Vulgarisation du discours** : le journal est dédié à un grand nombre de lecteurs hétérogènes, donc le discours doit être accessible à toutes les catégories (différentes classes sociales, âges, niveau éducatif, etc.). Le journaliste doit rédiger dans un registre et un style simple.

Une communication a pour objectif de transmettre des informations dans un but précis que l'on appelle les enjeux de la communication, qui représentent ce que chaque actant de la communication cherche à gagner dans la situation de communication. Il existe plusieurs types d'enjeux : l'enjeu informatif, l'enjeu identitaire, l'enjeu d'influence, L'enjeu relationnel²⁹. Par ailleurs, nous proposons ce schéma³⁰ celui de R. Jakobson qui nous permettra d'éclaircir notre étude :



²⁹ <https://www.letudiant.fr/boite-a-docs/document/types-strategies-et-enjeux-de-la-communication-0603.html>

³⁰ <https://www.alloprof.qc.ca/fr/elevés/bv/francais/le-schema-de-la-communication-f1001>

2.2 Presse

De “presse”, “pressus” en latin ; qui veut dire pressé, serré³¹ Nous parlons de tous les moyens de diffusion de l'information écrite : quotidiens, hebdomadaires et autres publications périodiques ainsi que les organismes professionnels contribuant à la diffusion de l'information écrite.

L'expression « presse écrite » désigne « l'ensemble des journaux, des périodiques, le monde du journalisme³² » de là le journal est « un écrit relatant les événements quotidiens » Donc, la presse écrite représente un des moyens de diffusion d'informations. Pour Charaudeau :

« La presse est essentiellement une aire scripturale, faite de mots, de graphiques, de dessins et parfois d'images fixes, sur un support papier. Cet ensemble inscrit ce média dans une tradition écrite qui se caractérise essentiellement par : un rapport distancié entre celui qui écrit et celui qui lit, du fait de l'absence physique de l'instance d'émission et de l'instance de réception, l'une vis-à-vis de l'autre ; une activité de conceptualisation de la part de deux conceptualisations de la part de deux instances pour se représenter le monde, ce qui produit des logiques de production et de compréhension spécifiques ».³³

Il s'agit de rédiger un article, une caricature... par un journaliste d'une presse écrite à pour un objectif d'informer les lecteurs. « L'écriture journalistique est une forme d'expression permettant au journaliste (presse écrite, radio, TV) de rapprocher à un genre journalistique de son objectif initial : informer »³⁴ Contrairement au domaine audiovisuel (radio et télévision) où l'instant d'émission du message et l'instant de réception de ce dernier sont présents physiquement, l'absence physique de ces deux dernières pour la presse, font de lui un média particulier. Ce média se caractérise ainsi, par un rapport distancié entre celui qui

³¹ https://www.toupie.org/Dictionnaire/Presse_ecrire.htm

³² Philippe Auzou, *Dictionnaire encyclopédique* AUZOU 2004

³³ Thèse Karima manel Ghazali, « *Le fonctionnement de l'implicite dans les discours journalistiques algériens* », université de Tlemcen, Algérie, sciences du langage, 2017.

³⁴ EDU KOKU Raven, « *Communication sociale et Ecriture journalistique* ».

FOJECE2010, <http://apedtg.org/uplds/publications/Ecriture%20journalistique.pdf>, [En ligne], consulté le 17/05/2022

écrit et celui qui lit. Le premier peut rectifier ou effacer sa trace écrite, le deuxième peut remémorer ou recomposer sa lecture de cette trace écrite.

Patrick Charaudeau souligne dans son ouvrage « La presse : produit, production, réception »³⁵ Que la presse n'est pas un moyen de transmission d'information uniquement. Elle est également, un procédé qui doit à la fois, informer, rendre des services, juger l'événement et détendre ses lecteurs. Il le souligne en disant : « Qu'elle ait pour fonction d'informer, de polémiquer, de commenter ou de divertir, elle est une merveilleuse machine à fabriquer du discours »³⁶.

2.3 L'évènement

Dans le domaine de la linguistique plusieurs courants pointent la notion d'événement que ce soit sur le plan de *la langue* ou sur celui du *discours* qui est l'origine de notre analyse, ainsi l'événement est vu du point de vue des linguistes « n'est pas une entité extralinguistique mais un processus qui peut être exprimé par la langue à travers une série de mécanisme sémantique et syntaxique ou bien une propriété du discours »³⁷

En outre ; L'événement dans les médias peut être définie comme étant « un fait marquant de l'actualité, de plus un phénomène considéré comme localisé et instantané, survenant en un point et un instant bien déterminé. »³⁸

P. Charaudeau déclare : « on comprendra que les médias ne transmettent pas l'événement à l'état brut, mais un événement construit par le média. »³⁹ C'est-à-dire que l'événement ne peut pas y être si personne ne prend l'initiative de le circuler à savoir la communiquer, et avant que les journalistes en parlent, ils vont essayer de la modeler à leurs faveurs et selon l'espérance des lecteurs.

³⁵ Boyer, Henri et Charaudeau, Patrick « La presse : produit, production, réception », Paris, Didier Erudition 1984.

³⁶ Ibid.

³⁷ Calabrese.L, « L'événement en discours. Presse et mémoire sociale ». Académia-L'Harmattan, coll. "Science du langage. Carrefours et points de vue", Louvain-la-Neuve,2013

³⁸ <https://+++++++/www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9v%C3%A9nement/31839>.

³⁹ Charaudeau Patrick, L'événement dans le contrat médiatique, *Dossiers de l'audiovisuel* n°91, La télévision de l'événement, La documentation française, Paris, mai-juin, 2000, consulté le 17 juin 2022 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.

URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/L-evenement-dans-le-contrat.html>

Dans la presse écrite l'événement est surgi dans le titre qui a une fonction éminente dans la construction de l'opinion et dans l'information que porte celui-ci, c'est selon L. Calabrese « l'espace de nomination par excellence »⁴⁰

Dans la même perspective l'événement pour elle c'est « cette immédiateté qui arrive, sans dire d'où elle vient pour se jeter en tant que telle dans le circuit de la consommation »⁴¹

En effet, l'événement est relié à la mise en mot, c'est-à-dire à l'instance de production qui est l'origine de notre analyse l'émotion du journaliste et son influence sur son lectorat. Il ne peut y avoir d'événement sans la transmission de l'information par le langage, c'est un enchaînement logique afin d'établir une présentation valorisante, pour convaincre autrui.

3 *L'Énonciation*

3.1 *Le dépassement de la linguistique structurale*

Les réflexions sur la structure du langage ont commencé à partir de F. de Saussure, père fondateur de la linguistique structurale fût le premier à arriver à constituer la linguistique comme discipline autonome avec un objet bien déterminé et une méthode basée sur une réflexion théorique, battit sur un socle scientifique qui l'a aidé à explorer et comprendre la langue ainsi que l'étudier synchroniquement avec un système de signes servant comme support de sens. Ferdinand de Saussure a donné la primauté à la langue en tant que « code » social (homogène, uniforme) commun à tous les locuteurs de la communauté, l'individu en est simplement le dépositaire. Selon la démarche saussurienne la langue est un système replier sur lui-même et pour lui-même. « Étudier la langue en elle-même et pour elle-même, isolée de tout ce qui est extralinguistique »⁴².

Cependant en négligeant tout ce qui est externe ainsi que le contexte, la linguistique de Saussure a été soumise à de nombreuses critiques car la préoccupation des chercheurs à évoluer et ont commencé à se diversifier hors le structuralisme dont la langue apparaissait de plus en plus comme une abstraction décontextualiser. R. Jakobson a

⁴⁰ Calabrese.L, « *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale* ». Académia-L'Harmattan, coll. "Science du langage. Carrefours et points de vue", Louvain-la-Neuve, 2013

⁴¹ *ibid.*

⁴² Ferdinand de Saussure, « *Cours de linguistique générale* », 1916.

conduit au dépassement de structuralisme en décrivant la communication humaine dont la complexité de ces éléments en mettant en avant l'acte de parole dans son « Schéma de la communication ».

3.2 *L'approche énonciative*

Émile Benveniste (1902-1976) est reconnu comme le principal représentant de la linguistique de l'énonciation et de la chaîne connue sous le nom de théories de l'énonciation. Ses premiers travaux s'intéressaient à la grammaire comparée des langues européennes. Il est aussi un comparatiste des langues anciennes et vivantes. Benveniste est avant tout reconnu et apprécié pour avoir réintroduit le sujet, jusque-là exclu, dans le champ de la linguistique par son approche énonciative. Cette dernière développe l'idée que pour aborder le sens des unités linguistiques, il est primordial de les relier à des facteurs extralinguistiques autrement dit à leurs références, les éléments du contexte notamment l'énonciateur, le Co-énonciateur et la situation d'énonciation.

Émile Benveniste trace les grands traits de son courant en partant de l'idée que tout est subjectif d'une manière ou d'une autre (Toute production langagière est subjective) on ne peut pas avoir une énonciation sans que le sujet parlant soit impliqué. Ce dernier marque sa présence dans le discours en faisant son choix des mots, d'utiliser tel ou tel substituts, des sentiments.

E. Benveniste est le premier à avoir considéré que le discours comme « étant un acte d'énonciation additionné à un acte d'énoncé »⁴³. En définissant l'énoncé comme « suite des mots d'une langue émise par un acte individuel de l'énonciation »⁴⁴. Et l'énonciation comme « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel de l'énonciation »⁴⁵

C'est la définition qui reste la plus répandue bien que plusieurs linguistes représentatifs du domaine, tels que : Dominique Maingueneau, Dubois, Kerbrat Orrechioni et autres ont donné leur propre raisonnement.

Dominique Maingueneau perçoit l'énonciation comme « l'acte individuel de la langue pour l'opposer à l'énoncé, objet linguistique résultant de cette utilisation »⁴⁶ autrement dit,

⁴³ Théories du langage, Jean Paul Bronckart, chapitre 9 « *De l'énonciation au discours* », Émile Benveniste, 2019

⁴⁴ Émile Benveniste, « *Problèmes de linguistique générale* », Tome 1. Gallimard. 1966.

⁴⁵ Émile Benveniste, « *Problèmes de linguistique générale* », Tome 2. Gallimard. 1966.

⁴⁶ <http://tele-ens.univ-khenchela.dz/moodle/course/info.php?id=1352>

l'énoncé est le résultat et la conséquence de l'activité réalisée par l'individu qui est l'énonciation.

Chez J. Dubois « l'énonciation est présentée soit comme le surgissement du sujet dans l'énoncé...»⁴⁷ et rejoint Dominique Maingueneau dans l'idée que l'énoncé est la conséquence de l'énonciation «l'acte individuel de production, dans un contexte déterminé ayant pour résultat un énoncé ; les deux termes s'opposent comme la fabrication s'oppose à l'objet fabriquer»⁴⁸.

Selon Kerbrat Orecchioni, dans un discours tous les mots ont un sens subjectif et il n'y a pas d'objectivité. Lors d'un discours, ce sens est exprimé explicitement ou implicitement dans un contexte particulier à chaque situation et qui dépend des éléments extralinguistiques.

3.3 L'énonciateur

Responsable de l'énoncé et l'origine de la subjectivité dans la théorie énonciative et un des piliers de la « situation d'énonciation ». Une confusion s'impose très souvent entre : énonciateur et locuteur pour déterminer le producteur de l'énoncé.

L'énonciateur représente l'instance productrice de l'énoncé et qui assume la responsabilité de ce dernier. Or, il n'est pas toujours responsable de ce qu'il profère.

Il joue également le rôle de rapporteur contrairement au locuteur, conçu comme la personne qui produit un acte de langage dans une situation de communication orale mais qui désigne par opposition à l'énonciateur.

3.4 La notion de subjectivité

La subjectivité est la particularité propre au langage humain, par lequel l'homme se construit en un sujet. C'est l'existence et la présence de « moi », « je » en prenant en considération toutes ses propriétés psychiques, culturelles et sociales.

« La subjectivité dont nous traitons ici est la capacité du locuteur à se poser comme « sujet ». Elle se définit, [...] comme

⁴⁷ Jean Dubois, «*Énoncé et énonciation*», 1969.

⁴⁸ http://asl.univ-montp3.fr/L108-09/S1/E11SLL1/cours/2-Enonce-enonciation_synth.pdf.

l'unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues qu'elle assemble, et qui assure la permanence de la conscience. Or nous tenons que cette « subjectivité » [...] n'est que l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage. Est « ego » qui dit « ego ». Nous trouvons là le fondement de la « subjectivité », qui se détermine par le statut linguistique de la « personne. »⁴⁹

L'énonciateur s'identifie comme étant sujet dans son énonciation à travers ses choix langagiers qui prouvent que l'énoncé lui appartient. Il s'inscrit continuellement sa présence dans l'énoncé mais cette présence peut-être plus au moins visible. L'implication du sujet parlant dans l'énoncé et dans l'énonciation se réalise à travers la théorie générale des indicateurs linguistiques introduite par Émile Benveniste, d'abord dans son article « *La nature des pronoms* » en 1956 ensuite à travers l'article « *l'appareil formel de l'énonciation* » en 1970 par le biais des entités linguistiques, qui se présentent en deux catégories ; les déictiques ou « les marqueurs d'embrayage » et les modalisateurs. Ces derniers sont des indicateurs qui montrent comment le sujet est inscrit dans son énoncé et qui permettent l'identification de celui qui parle, avec qui, quand et où.

Kerbrat Orecchioni défend la thèse selon laquelle la subjectivité se manifeste dans l'ensemble des choix linguistiques et l'organisation des verbes que l'on fait en produisant des énoncés.

3.5 La typologie des déictiques

Appelés par certains linguistes « embrayeurs » et par autres « déictiques ». Le mot embrayeur se distingue du terme déictique par le fait qu'il désigne non seulement les objets extralinguistiques mais aussi contextuels. Les embrayeurs sont des unités linguistiques dont la valeur référentielle dépend de l'environnement spatio-temporel de leur occurrence. Pour Roman Jakobson ces éléments ne peuvent pas exister en dehors

⁴⁹ Émile, BENVENISTE, «*problèmes de linguistique Générale*», Tom I, Gallimard. 1966.

du contexte et lieu de production de l'énoncé « la signification générale d'un embrayeur ne peut être définis en dehors d'une référence au message ». ⁵⁰

Selon Kerbrat Orecchioni les déictiques sont des «[...] unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel [...] implique une prise en considération de certains éléments constitutifs de la situation de communication»⁵¹. Ce sont des termes (pronoms personnelles ou démonstratifs, adverbe de lieux ou de temps, déterminants ou pronoms possessifs) qui ont leurs sens que dans le cadre d'une situation d'énonciation.

Nous pouvons distinguer deux catégories : les unités du temps et de l'espace ainsi que ceux qui servent à désigner les instances du procès d'énonciation. Tout ce qui relève de la situation d'énonciation se rapporte à ces trois paramètres : (moi ; ici ; maintenant). Tout tourne au tour de locuteur dans un endroit donné et dans un temps qui est le présent.

a) *Les déictiques personnels*

Les déictiques personnels renvoient aux acteurs de l'énonciation et l'échange. Tels que les pronoms personnels, les adjectifs possessifs et les pronoms indéfinis. À titre d'exemple on cite les pronoms personnels : « je » et « tu ». Lorsque le «je» désigne l'énonciateur celui qui parle et le « Tu » désigne l'énonciataire, ce sont des déictiques qui se réfèrent à la personne qui énonce. Dominique Maingueneau affirme qu'« On peut interpréter un énoncé contenant je et/ou tu qu'en prenant en compte l'acte individuel d'énonciation qui les supporte : est je celui à qui dit je dans un énoncé déterminé ; est tu celui à qui ce je dis tu .»⁵²

Selon Émile Benveniste «je » et « tu » sont des véritables personnes de l'énonciation, ils se réfèrent à une réalité du discours. Par contre le 'on' peut-être considéré comme non personne car il peut prendre différentes valeurs (indéfini, 1^{er} personne du pluriel, du singulier, ...etc.) On retrouve aussi les adjectifs possessifs qui

⁵⁰ https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1986_num_30_1_2122

⁵¹ Catherine Kerbrat-Orecchioni, « *L'énonciation de la subjectivité dans le langage* », Paris, Armand Colin, 1980

⁵² Maingueneau Dominique, « *Approche de l'énonciation en linguistique française* », 1987.

renvoient également à une personne de conjugaison et qui ont un aspect déictique comme « mon , mes, ton, son, etc.».

b) Les déictiques spatiaux

Selon Dominique Maingueneau le point de repère des déictiques spatiaux est « la position qu'occupe le corps de l'énonciation lors de son acte d'énonciation. »⁵³ Autrement dit, les indicateurs spatiaux renvoient au lieu du locuteur lorsqu'il prononce son discours. Ils comportent les démonstratifs comme (ce, ceci, cela, celui, là, etc.), les éléments adverbiaux comme (ici, loin, près, devant, derrière, etc.) ainsi que les présentatifs comme (voici, voilà). Ces éléments permettent de cerner l'espace.

c) Les déictiques temporels

Ce sont des marqueurs qui signalent le moment de l'énonciation. « Exprimer le temps, c'est localiser un évènement sur l'axe de la durée, par rapport à un moment T pris comme référence» confirme Kerbrat Orecchioni. Ils peuvent marquer trois situations possibles :

A- L'intériorité : hier, ce jour-là, le mois dernier...

B- la postériorité : demain, après, la semaine prochaine...

C- la simultanéité : maintenant, actuellement, en ce moment...

Repérons l'extrait suivant de notre corpus : « Si **aujourd'hui**, le pays est apaisé par rapport aux dimensions religieuse et identitaire qui font ses constantes, c'est en partie grâce à l'intelligence politique d'un homme qui a compté dans la vie de la nation sur les deux décennies de sa présidence. »⁵⁴.

3.6 Les marqueurs de modalité

À travers la modalisation l'énonciateur prend position par rapport à son interlocuteur et à son énoncé. Dominique Maingueneau affirme que la modalisation «

⁵³ Abla, Hakim. (2013), « Etudes discursive et comparative de la subjectivité dans la presse écrite algérienne d'expression française, pendant la campagne électorale d'avril 2009 ; dans les éditoriaux El-Watan et du Quotidien d'Oran », Souk Ahrass, Université Mohamed Cherif..

⁵⁴ S. Boucetta. «*Splendeurs et déchéances d'un président*», L'Expression,19.09.2021

désigne l'attitude de sujet à l'égard de son propre énoncé»⁵⁵ À ce temps les linguistes tentent de montrer que le sujet parlant peut porter un jugement intellectuel et affectif, parler d'une perception, émettre une volonté... car le discours dans ce cas est une représentation de l'esprit.

Il est primordial de signaler que plusieurs recherches ont été menées autour des deux concepts : modalité et modalisation, afin de préciser la relation qu'entretiennent ces deux concepts entre eux ainsi que leur différence.

On peut dire que cette relation n'est pas loin de celle de l'énonciation et de l'énoncé. La modalisation est conçue comme un processus de réaction par rapport à l'énoncé alors que la modalité est présentée comme un résultat qui implique des traces de ce processus. Les modalisateurs sont des éléments qui révèlent la présence du locuteur et sa prise de position ainsi que son attitude. Il existe deux types de modalités : les modalités d'énonciation et les modalités d'énoncé.

a) *Les modalités d'énonciation*

Selon E. Benveniste ce sont les types de phrase qui sont les marqueurs de modalité, en indiquant leur rôle: obtenir une information, transmettre des connaissances à l'autre, faire agir, etc. Les modalités d'énonciation caractérisent la forme de la communication entre l'énonciateur et l'énonciataire. Chaque acte d'énonciation doit impliquer un de ces modalités et exclure l'autre.

Benveniste affirme que ces modalités ne font que refléter les trois comportements fondamentaux de l'homme et agissant par son discours sur son interlocuteur.

b) *Les modalités d'énoncé*

Elles se rapportent aux adjectifs, aux verbes, aux adverbes, aux substantifs, qui sont proposés par Kerbrat Orrechionni. Ces modalités reviennent au locuteur en

⁵⁵ https://gerflint.fr/Base/BresilSPECIAL1/ida_lucia.pdf

marquant son attitude vis à vis du contenu de l'énoncé, en cherchant les jugements de valeur dans la langue en particulier dans la composante lexicale (parfait, inutile, agréable, regrettable, etc.) La manière dont le locuteur situe le contenu de l'énoncé par rapport à la vérité, par rapport à la nécessité (obligatoire, primordiale, etc.) et également par rapport à la certitude (certain, incertain, peut-être).

Benveniste affirme que l'énonciation implique que l'énonciateur « mobilise la langue pour son compte »⁵⁶. Ces déictiques et modalisateurs dépendant de la volonté de l'énonciateur de se poser comme sujet dans son discours et son Co-énonciateur comprend à travers les formes linguistiques qu'il utilise.

Ces modalisateurs qui peuvent être soit affectifs ou évaluatifs expriment l'intensité ou la raison, selon les représentations à l'aide des verbes, à l'aide des verbes des adjectifs ou des adverbes.

- *Les substantifs affectifs*

Ils servent à désigner un objet pour une meilleure précision, de façon subjective. Tel que l'extrait d'article du journal « l'expression » Le 20 septembre 2021 : « Le plus jeune ministre des Affaires étrangères au monde ; **un diplomate hors normes** »⁵⁷. Le journaliste à travers l'usage de ce procédé langagier rapporte les sentiments de fierté et d'admiration envers le parcours de A. Bouteflika . Ce dernier fut le plus jeune diplomate qui a réussi à s'imposer dans la cour politique.

- *Les verbes affectifs*

Les verbes sont les actes commis par le sujet ou subis par ce dernier. Ils peuvent aussi avoir une valeur affective qui renvoie aux sentiments. Dans cet extrait de l'article de journal l'Expression publié dans la rubrique « **Editorial** »⁵⁸ le journaliste emploie le

⁵⁶ Benveniste, Émile. « *L'appareil formel de l'énonciation* ». (1970).

⁵⁷ CH. Bensaci, « *le plus jeune ministre des affaires étrangères* », journal l'expression, 20 septembre 2021.

⁵⁸ **L'EDITORIAL** Fait partie du genre journalistique qui rejoint des articles ou bien des sujets d'actualités, dans ce genre d'article le journaliste renvoie une image au lecteur d'exposer son point de vue sur le fait. Le terme éditorial désigne l'article qui émane de la direction d'un journal, d'une revue et qui définit ou reflète une orientation générale (politique, littéraire, etc.) le rôle de l'éditorial est d'ajouter un point de vue susceptible de donner une clarté sur les événements les plus importants de l'actualité.

verbe « aimer » le verbe qui exprime les sentiments par excellence, et qui reflète l'amour qu'avait l'ex-président envers son peuple. Il cite :

« Un Président qui **savait** s'adresser à son peuple et qui **aimait** le rencontrer. »

- *Les adverbess affectifs*

Les adverbess sont utilisés pour préciser ou bien renforcer les propos du locuteur dans son discours. Il existe trois catégories d'adverbess : l'adverbe d'opinion ; l'adverbe d'intensité et l'adverbe de sentiment. En voici un extrait d'article El Watan, rédigé le 19 septembre 2021, par le journaliste Mustapha Benfodil :

« Le **très** prestigieux poste de ministre des affaires étrangères »

L'adverbe « **très** » est employé pour montrer l'intensité du prestige de l'ancien poste de l'ex-président Abdelaziz Bouteflika.

- *Les adjectifs affectifs*

Dans le livre, les émotions dans les discours, Raphael Micheli le définit ; « l'adjectif peut indiquer que le référent humain du nom qu'il qualifie a pour caractéristique de ressentir une émotion. Lorsqu'un adjectif est relié au sujet par le biais d'un verbe attributif »⁵⁹ En d'autres termes, c'est le locuteur qui qualifie un phénomène selon son ressenti, à travers des adjectifs. Un exemple de notre Corpus dans l'article rédigé le 17 septembre 2022 soit le jour même de son décès dans le journal Liberté version numérique ;

« Ses soutiens ont décidé de le reconduire pour un cinquième mandat dans des conditions **chaotiques** »

Le journaliste du journal « liberté » utilise l'adjectif « chaotique » pour qualifier les conditions par lesquels Bouteflika a été reconduit pour briguer le cinquième mandat. Selon Catherine Kerbrat-Orecchioni : « Les adjectifs affectifs s'énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet.

⁵⁹ Micheli.R , «*les émotions dans le discours*» : chapitre 2. L'émotion dite. 2014.

Dans la mesure où ils impliquent un engagement affectif de l'énonciateur, où ils manifestent sa présence au sein de l'énoncé, ils sont énonciatifs »⁶⁰

En somme, les adjectifs affectifs sont utilisés quand l'énonciateur exprime ses émotions sur un fait ou un objet.

4 Hétérogénéité énonciative dans le discours médiatique

L'hétérogénéité énonciative renvoie à l'idée qu'un discours ou un simple énoncé n'est pas homogène, mais traversé par une série d'autres discours comme une sorte d'interaction interne. L'hétérogénéité énonciative se manifeste à travers ces approches :

4.1 Le dialogisme

Le dialogisme se concentre sur la relation entre les discours, Il fait référence à une forme particulière d'interaction entre différentes consciences de même importance. Il n'est pas ce que nous comprenons en général dans le cadre de la discussion où deux personnages échangent des paroles. En effet, il est une relation de dialogue subordonné à la « translinguistique » créée par Bakhtine sur la base de la linguistique de Saussure, qui se concentre sur la langue elle-même et s'éloigne de l'application pratique de la société. À la différence de Saussure, Bakhtine se penche plutôt sur L'étude linguistique dans le contexte social. Selon lui, un discours qui échappe à la société n'a ni d'existence ni de sens, qu'il est toujours dialogique car il relie étroitement les personnes et la société. Bakhtine l'explique « Intentionnellement ou non, chaque discours entre en dialogue avec les discours antérieurs tenus sur le même objet, ainsi qu'avec les discours à venir, dont il pressent et prévient les réactions. La voix individuelle ne peut se faire entendre qu'en s'intégrant au chœur complexe des autres voix déjà présentes. Cela est vrai non seulement de la littérature, mais aussi bien de tout discours. »⁶¹

Analysons l'extrait suivant du journal « l'expression »

Journal l'Expression article 5 :

⁶⁰ URL : http://www.rilale-uac.org/wp-content/uploads/2019/09/Bosson-Bra_-La-qualification...pdf

⁶¹ Ibid.

« Et c'est en tant que chef d'une diplomatie conquérante et particulièrement efficace qu'il accède aux cercles **prestigieux** de la diplomatie mondiale, de sorte qu'il devint, non seulement **le plus jeune** et **le plus talentueux** des MAE, mais aussi **le plus surveillé** par les services de renseignement à travers le monde. Qualifié de « **machiavel imbu de lui-même** », par les uns et de « **personnage corrompu et dénué de scrupule** », par les autres, il tracera son chemin avec une intelligence **aiguë** et une **très grande** ambition. »⁶²

Dans cet extrait, il y a usage de plusieurs procédés langagiers. Tout d'abord, Nous remarquons que le journaliste emploie des adjectifs évaluatifs tel que « **prestigieux, aiguë, jeune, talentueux** » cela, renvoi à une image valorisante de Bouteflika qui démontre son sérieux et son ingéniosité politique sur le plan national et international. Par la suite, nous distinguons l'utilisation du **superlatif**⁶³ qui exprime l'intensité des termes employés par le journaliste ; « **Le plus jeune** », « **le plus talentueux** » « **le plus surveillé.** » Nous retrouvons ensuite une interaction ; dans un premier temps, le sujet énonciateur rapporte les dires des partisans de Bouteflika qui le qualifie de « **Machiavel imbus de lui-même** » une substitution lexicale qui fait référence aux concepts issus de la philosophie politique de Nicolas Machiavel ⁶⁴ qui signifient que par moment, il est nécessaire de s'opposer aux valeurs et aux droits humains pour préserver la société.

Ses protagonistes autrement dit ; la génération qui a vécu l'ère glorieuse de Bouteflika emploient ces termes pour démontrer que leur président était un gouverneur qui est prêt à tout faire pour son peuple. Par la suite, nous remarquons que le journaliste nous a rapporté le contraire de ce discours ; les antagonistes de Bouteflika ou bien la nouvelle génération le disqualifie en utilisant des expressions dévalorisantes ; « personnage

⁶² Ch. Bensaci, « *le plus jeune ministre des Affaires étrangères un diplomate hors normes* », L'Expressio, 20.09.2021.

⁶³ **Le superlatif** exprime une qualité portée à un degré extrême. On distingue deux types : le superlatif absolu ou relatif. Le superlatif absolu : exprime une qualité portée à un très haut degré, sans aucune idée de comparaison. Le superlatif relatif : exprime une qualité portée au plus élevé ou bien le plus bas relativement à d'autres personnes ou à d'autres objets.

⁶⁴ Un humaniste florentin De la Renaissance et théoricien de la politique de l'histoire et de la guerre mais aussi un poète et dramaturge.

corrompu et dénué de scrupule » en employant ces termes ils renvoient aux délits commis par Bouteflika et son système. Le journaliste finalise son passage en mettant en relief une seconde fois les accomplissements et les grandes compétences que l'ex-président Bouteflika possédait.

4.2 La polyphonie

Dans la construction du discours, la notion de polyphonie, introduite dans les années 30 par Mikhaïl Bakhtine, vise à démontrer que nous ne sommes pas entièrement les auteurs de ce que nous disons quand nous parlons. Bakhtine suggère qu'il existe plusieurs voix à l'œuvre de tout ce que nous disons. La polyphonie souligne l'hétérogénéité et la diversité du texte, elle signifie l'apparition de plusieurs voix et consciences indépendantes qui se juxtaposent. Après Bakhtine plusieurs théoriciens ont proposé d'élargir ce concept discursif en l'étendant à l'analyse de la langue. Tel que ; Oswald Ducrot, Pour lui la polyphonie n'est pas seulement un phénomène de discours « elle est inscrite dans la langue » ne serait-ce que parce que la langue est le produit de milliers de situations de discours antérieures.

4.3 Discours rapporté

Le discours rapporté est un type particulier de discours, il s'agit d'un discours qui en rapporte un autre, ainsi Bakhtine déclare que le discours rapporté est un discours dans le discours, ainsi que l'énonciation dans l'énonciation, mais c'est à la fois, un discours sur le discours, une énonciation sur l'énonciation.

L'analyse du discours rapporté est l'analyse de la manière dont un locuteur reprend, rapporte et reproduit la parole ou les pensées d'un autre locuteur. Un énoncé dans le discours rapporté comporte une mixité de deux instances énonciatives c'est à dire le locuteur rapporteur ainsi que le locuteur rapporté. Pour Laurence Rosier ; le discours rapporté doit être envisagé « comme un cas marqué de double énonciation. » Le discours rapporté est donc un contact de deux voix, de deux subjectivités associées aux deux sujets humains. Il est en cela d'après Maingueneau « la manifestation la plus évidente

de la polyphonie linguistique. »⁶⁵ Il existe trois sortes de Discours rapporté qui sont : le Discours direct, le discours indirect ainsi que le Discours indirecte libre.

Selon Maingueneau le **discours direct** est le rapport des mêmes mots employés par l'énonciateur, il présente le même discours.

Cela veut dire que ce type de discours rapporté rapporte les paroles du locuteur telles qu'elles sont sans aucune modification ou un rajout. Autrement dit un rapport d'un discours conforme à celui qui a été énoncé.

Le Discours indirecte au contraire ; tend plutôt à « *faire parler l'autre* » comme l'indique J. Authier. « Le discours indirect propose une traduction de ce qui a été dit, c'est-à-dire il traduit avec les mots du locuteur il ne reproduit pas la forme (le mot à mot) »⁶⁶. Autrement dit, il consiste à rapporter un discours de quelqu'un en d'autres mots. les propos d'un discours indirecte ne se distinguent pas du reste de discours contrairement au discours direct dans lequel l'énonciateur doit impliquer les guillemets.

4.4 Le Discours indirecte libre

Le (DIL) était employé dans la langue écrite et en particulier dans la narration littéraire, c'est à partir du xx siècle que la linguistique s'y est intéressée. Le discours indirect libre (DIL) est une forme intermédiaire entre le discours direct et le discours indirect, car il emprunte certaines des caractéristiques de discours direct tel que (l'absence des mots subordonnants) et du discours indirect (adaptation des marques énonciatives, absence des guillemets)⁶⁷. Dans le discours indirect libre, on opère un mélange de voix (narrateur, personnage) d'où on ne sait jamais si le narrateur ou le personnage qui parle, on parle dans ce cas-là de *polyphonie*.

Nous allons effectuer notre analyse en prenant des extraits, issus du journal « El Watan » et « l'expression » lors de l'événement de la destitution de l'ex-président

⁶⁵ Patrick CHARAUDEAU and Dominique MAINGUENEAU, « Réactions aux comptes rendus du Dictionnaire d'analyse du discours », Mots. Les langages du politique [Online], 71 | 2003

⁶⁶ Sarfati, G., « Éléments d'analyse du discours », Nathan, 1997.

⁶⁷ *ibid.*

Abdelaziz Bouteflika. Dans le contexte de notre recherche, nous remarquons la présence du discours rapporté. Prenons les extraits suivants :

Journal l'expression article 4 :

« C'est face à cette **réalité amère** que la 5^{ème} candidature de Bouteflika ne pouvait être perçue que comme l'humiliation de trop par des millions d'Algériens dont 6 semaines de protestation ont fini par faire chuter **celui** qui **disait fièrement** : « **Je suis l'Algérie tout entière.** »⁶⁸

Nous remarquons que la polyphonie se manifeste à travers le discours rapporté direct : « **Je suis l'Algérie tout entière** ». Ce dernier est inséré par un verbe introducteur (**dire**), et un adjectif démonstratif « **celui** » pour se référer à qui appartient ce discours. Le discours est mis entre guillemets, le journaliste utilise la modalisation pour exprimer explicitement le point de vue de celui qui parle. Nous supposons que ce procédé est utilisé dans le but de remettre en cause les propos tenus par le président ainsi que ses décisions. En utilisant juste après l'adverbe de sentiment « **fièrement** » pour renforcer son discours en montrant la manière arrogante et l'âme fier du président en citant ses propos. Ensuite, le journaliste a employé l'adjectif « **amère** » pour décrire la réalité que les algériens vivaient lorsque le président Abdelaziz Bouteflika a lancé sa candidature pour un 5^{ème} mandat.

journal El Watan article 8 :

« La « **moussalaha** », la réconciliation nationale, a achevé de donner de lui l'image de celui qui a fait taire les armes. **Partout**, on **nous disait** : « **Djabenna essilm** (il a ramené la paix). »⁶⁹

Dans cet extrait nous remarquons que le journaliste a fait usage au terme «**moussalaha**» réconciliation nationale. Ce terme fait référence au processus de réconciliation qui a été mis en place par le pouvoir afin d'instaurer la paix et la sécurité. Nous distinguons, l'image valorisante de A. Bouteflika considéré par son peuple comme

⁶⁸ H. Yacoub, «*les trois péchés de Bouteflika*», L'Expression,19.09.2021.

⁶⁹ Mustapha Benfodil, Une fin sans gloire,El Watan,19.09.202.

porteur de message de paix. Par la suite, nous remarquons l'insertion de l'expression « *Djabenna essilm* (il a ramené la paix) », par un verbe introducteur «dire» afin de nous rapporter les propos d'un peuple qui a failli pendant toute une décennie sombrer dans le noir car l'Algérie a connu 10 ans d'insécurité et de terreur.

5 Les instances énonciatives

Le discours médiatique, est comme tout discours, une communication polyphonique il est caractérisé par la présence de trois instances énonciatives à savoir la personne qui parle (instance de production) la personne à qui on parle (l'instance de réception) et la personne dont on parle (l'instance adversaire) dans un même discours trois voies peuvent s'enchaîner en une seule voix.

Comme dans tout acte de Communication la communication médiatique met en relation les deux instances l'instance de production et l'instance de réception ainsi que l'instance adversaire.

5.1 L'instance de production

Selon Charaudeau dans son livre « les médias et l'information » l'instance de production doit avoir un double rôle de pourvoyeur d'information puisqu'elle doit faire savoir et un second rôle de déclencheur du désir de consommer ces informations puisqu'elle doit capter le public.

5.2 L'instance de réception

Quant à l'instance de réception elle devrait manifester son intérêt et son plaisir à consommer ces informations. Cette dernière est l'auditoire et se définit de manière large comme « l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation. »⁷⁰

Nous voudrions montrer que dans son entreprise d'influence, la construction de l'auditoire et une stratégie essentielle au sens où on entend qu'elle soit une raison nécessaire pour l'influence d'un certain comportement discursif.

⁷⁰ Perelman.Ch., « *Le champ de l'argumentation* »,1970.

Il faut souligner que « chaque orateur pense, d'une façon plus ou moins consciente, à ceux qu'il cherche à persuader et qui constituent l'auditoire auquel s'adressent ses discours. »⁷¹

5.3 L'instance adversaire

Quant à elle c'est là l'instance contre qui l'énonciateur c'est l'opposant. Elle peut être désignée nommément ou par circonlocution. Le journaliste rapporte le mécontentement et la rancune d'une partie du peuple algérien en dressant un portrait négatif de Bouteflika. Son image a été noircie à cause de ses actes destructeurs et le regard que porte sur lui le sujet énonciateur en rapportant le ressenti des Algériens envers leur ex-président comme dans ces passages d'extrait du journal « El Watan » « il n'aura pas le pardon des algériens », « les algériens nourriront la haine et le mépris pour celui qui a attenté à leur dignité »

Conclusion partielle

Dans ce chapitre, nous avons essayé de définir les concepts clés de l'analyse du discours. Ce champ interdisciplinaire nous a permis d'analyser quelques extraits de notre corpus afin d'obtenir des résultats. Tout d'abord, nous avons remarqué la présence d'une hétérogénéité énonciative ainsi que la coexistence de plusieurs voix (polyphonie, dialogisme, discours rapporté...). Parfois les traces de subjectivité trahissaient le positionnement du journaliste par son infiltration dans le discours. Ensuite, nous avons remarqué la présence des procédés de manipulation, qui ont suscité parfois des sentiments de compassion et d'autres fois de haine. Enfin, ça nous apparut nécessaire d'évoquer la notion des instances énonciatives pour bien déterminer la communication polyphonique présente dans notre corpus.

⁷¹Ibid.

Chapitre 2 :
***De la pathémisation à la
construction de l'ethos dans le
discours.***

Introduction partielle

Pour la construction d'un énoncé à visée persuasive il est primordial d'utiliser des stratégies pour influencer autrui et le convaincre de changer d'avis ou de position. L'argumentation est un objet social qui fait appel à deux modes de persuasion qui nous intéressent dans notre recherche.

Dans ce présent chapitre, nous allons tout d'abord définir la rhétorique d'Aristote en mettant en relief sa triade, suivi de la notion d'argumentation, nous définirons les trois modes de persuasion, plus précisément, nous nous intéressons au « pathos » ; à l'émotion présente dans le discours journalistique, ainsi que « l'ethos » qui renvoient à l'image de soi. Ensuite nous essayerons d'analyser des extraits tirés de notre corpus des journaux ; L'expression et el Watan afin de faire sortir les concepts abordés.

1 La rhétorique

Notre recherche se base sur l'étude de l'émotion dans une perspective persuasive/argumentative. Il est alors primordial de revenir sur la rhétorique puisqu'elle est l'ancienne école de la persuasion et elle nous permet d'étudier le procédé pathémique. Cette discipline prend ses origines dans l'Antiquité grecque. Cet *art rhétorique* met à disposition du locuteur un ensemble de moyens capables d'organiser un discours *persuasif*. Son objet est le discours qui exerce une influence, c'est-à-dire le langage construit et développé par un locuteur à l'adresse d'un destinataire dans le but d'avoir un impact sur lui. La rhétorique est née dans la Grèce antique. Elle fut développée par Aristote qui a publié trois livres⁷² traitant de l'art rhétorique en rassemblant toutes les techniques oratoires.

Grâce à cet ensemble de travaux il a réussi à préciser encore plus les objectifs de la rhétorique et son aspect persuasif dans le discours. Selon Aristote le langage, en plus d'être un moyen de communication et d'expression, est un réel outil d'influence « il est un instrument d'action sur les esprits, un moyen de persuasion »⁷³. « [...] il est aussi la capacité

⁷² Il s'agit de « La Rhétorique » livre 1, livre 2, livre 3.

⁷³ ANUNCIACÃO Jessica, *Le discours persuasif : analyse pragmatique et cognitive de sermons de pasteurs évangélistes* tome I, science du langage, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

d'exprimer une pensée et d'en réfuter une autre. »⁷⁴. Aristote définit la rhétorique comme : « [...] les moyens de persuader que comporte chaque sujet, c'est-à-dire essayer de découvrir tout ce qu'un sujet donné comporte de persuasif. »⁷⁵. Donc, tout discours énoncé peut posséder une visée persuasive. Selon lui, la rhétorique se résume à l'art de la persuasion d'un auditoire. Autrement dit, la rhétorique c'est l'art de présenter ses idées de manière à plaire, à toucher et persuader soit en parlant ou en écrivant. Comme il l'indique dans sa définition, « la rhétorique semble être la faculté de découvrir spéculativement sur toute donnée le persuasif »⁷⁶

Aristote explique qu'on distingue trois preuves fondamentales dans la construction persuasive dans la rhétorique : *Le pathos, l'ethos, le logos* qui peuvent être définis comme suit : les émotions éprouvées, l'image de l'orateur, et l'argumentation par le discours lui-même. Ces trois modes de persuasion forment la triade aristotélicienne, ce sont des mécanismes dits perlocutoires qui agissent sur l'interlocuteur (lecteur).

Amossy avance ;

« ...Logos, c'est-à-dire de la parole comme discours et raison. Ceux qui délibèrent sur une question controversée mettent en avant des arguments qui permettent de peser le pour et le contre de chaque thèse afin de parvenir à une réponse communément admise. Sans doute l'éthos- la présentation de soi de l'orateur- et le pathos- la faculté d'éveiller des émotions dans l'auditoire- ont-ils leur part à jouer, et Aristote leur accorde une place de choix. Mais toute délibération se doit essentiellement de suivre des voies rationnelles si elle veut résoudre des conflits d'opinions à travers l'usage de la parole. »⁷⁷

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ Aristote, 1991, *Rhétorique*, Paris, Livre de poche.

⁷⁶ Jenny, Laurent, « Les figures de rhétorique, *Méthodes et problèmes* ». Genève, 2003.

⁷⁷ Ruth Amossy, *Apologie de la polémique*, Paris, PUF, 2014.

La rhétorique argumentative repose sur les capacités et les compétences énonciatives, discursives et interactionnelles de l'auditeur. Un acte argumentatif rhétorique s'appuie sur des actes de langage organisés et bien établis.

Cet acte vise un auditoire hésitant, s'opposant à des discours complètement incompatibles au point de vue qu'il souhaite faire adhérer.

2 *L'argumentation*

Un discours argumentatif est déterminé par une structure spécifique et par sa fonction perlocutoire de persuasion. Selon C. Perelman théoricien belge et fondateur de « la nouvelle rhétorique » et L. Olbrechts-Tyteca, l'intérêt principal de l'argumentation est « l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment. »⁷⁸ Toute information émise dans un énoncé, qu'elle soit descriptive ou narrative, est dite argumentative, du fait qu'elle porte principalement sur une tentative d'adhésion à un point de vue. Le locuteur cherche à soutenir ou à affaiblir un point de vue, tout en mettant en avant un ensemble de propositions et d'énoncés visant à justifier et démontrer son propre point de vue.

Pour Oswald Ducrot, la langue elle-même est déjà un condensé d'argumentation. L'argumentation implique le recours à des moyens de persuasion, permettant d'amener un auditoire à adopter une ligne d'action donnée. En ce sens, tout acte de discours visant à agir sur l'opinion peut être dit argumentatif.

Issue de la rhétorique Aristotélicienne. Cette approche a notamment reçu ses lettres de noblesse chez Ch. Perelman il postule que : « L'objet de la théorie de l'argumentation est l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment »⁷⁹

Lors de ce processus énonciatif à visée persuasive l'énonciateur a besoin de faire à différentes stratégies langagières. En analyse du discours, ces stratégies peuvent être définies comme toutes les formes discursives qui peuvent permettre au locuteur d'orienter son discours dans la direction souhaitée. « Les stratégies argumentatives sont

⁷⁸ Ch. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca, *La nouvelle Rhétorique. Traité de l'Argumentation*, [Revue Philosophique de Louvain](#), année 1960.

⁷⁹ *ibid.*

des formes de stratégies langagières et communicatives (stratégies énonciatives et interactionnelles) ; une stratégie argumentative est un ensemble d'actions et de choix discursifs et interactifs planifiés et coordonnés en vue d'étayer un point de vue. »⁸⁰. En partant du postulat qu'une fois le discours en action, chaque individu va « tenter d'obtenir quelque chose de l'autre, d'agir sur le monde à travers lui, ou tout simplement de mettre ce dernier dans son propre univers de discours. »⁸¹ Nous pouvons dire que le locuteur a le pouvoir de manier le discours afin d'agir sur autrui. Parmi ces stratégies qui peuvent être utilisées dans un discours nous avons les « preuves techniques » proposées par Aristote, qu'on appelle aussi trio de l'argumentation pathos (émouvoir), ethos (plaire), logos (convaincre, informer). Ces moyens de persuasion peuvent induire une croyance ou modifier une opinion.

Pour notre part nous rappelons que notre étude consiste à analyser l'ensemble des passages qui ont une charge émotionnelle dont “le pathos” ainsi que “l'ethos” et leurs rôles dans un événement., celui du décès de l'ex-président de la république Bouteflika. Nous allons définir les modes de persuasion langagiers logos, l'ethos et le pathos qui sont constitutifs de l'appareil énonciatif et du triangle d'Aristote.

2.1 L'Ethos

Comme cité en amont l'ethos, est une stratégie de persuasion qui vient de la rhétorique d'Aristote. On entend par là ; l'image que donne l'orateur de lui-même de manière implicite, à travers sa gestuelle, son intonation, sa manière d'être mais surtout sa manière de parler.

En effet, l'Ethos est lié à l'acte d'énonciation. Declercq le confirme :

« Tout ce qui, dans l'énonciation discursive, contribue à émettre une image de l'orateur à destination de l'auditoire. Ton de voix, débit de la parole, choix des mots

⁸⁰ PLANTIN Christian, *dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation*, Paris, ENS Editions, 2016.

⁸¹CHARAUDEAU Patrick, 2004, « Comment le langage se noue à l'action dans un modèle socio-communicationnel du discours. De l'action au pouvoir », *Cahiers de linguistique française* n°26, Les modèles du discours face au concept d'action, Actes du 9ème colloque de Pragmatique de Genève et colloque Charles Bally, Université de Genève, Genève, consulté sur le site : www.patrick-charaudeau.com

et arguments, gestes, mimiques, regard, posture, parure, etc., sont autant de signes, locutoires et oratoires, vestimentaires et symboliques, par lesquels l'orateur donne de lui-même une image psychologique et sociologique »⁸²

L'éthos consiste à faire bonne impression, par la façon dont on construit son discours, à donner une image de soi capable de convaincre l'auditoire en gagnant sa confiance⁸³.

Pour Aristote, l'Ethos possède deux sens : le premier sens est les valeurs morales qui donnent de la crédibilité à l'orateur. Le deuxième sens à une mesure sociale car l'orateur s'exprime en s'adaptant au caractère et au type social dont il fait partie. Mais dans les deux cas l'éthos demeure l'image de soi que l'orateur laisse paraître à travers son discours et non pas à travers sa vraie personne.

L'éthos en analyse de discours se traduit sur deux formes orales ou écrites : « double figure de l'énonciateur, celle d'un caractère et d'une corporalité. »⁸⁴

De ce fait, l'Ethos n'est pas qu'apparence, il est aussi personnalité et valeur. Cette stratégie discursive /argumentative est également liée à l'image faite au préalable de l'orateur par son auditoire.

- *L'Ethos dans la rhétorique ancienne*

Dans la tradition du philosophe grecque, l'Ethos est considéré en tant qu'image discursive. Il fait partie des techniques qui rendent le Discours persuasif.

Selon lui, le caractère de l'orateur est l'impression qu'il donne aux auditeurs à travers son discours.

« On persuade par le « caractère (= ethos) quand le discours est tenu de façon à rendre l'orateur digne de foi ; nous nous fions en effet plus vite et davantage aux gens de bien, sur tous les sujets en général, et

⁸² Declercq, 1992 :48, cité par Maingueneau, 2002.

⁸³ <http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/pdf/Ethos.pdf>

⁸⁴ Dominique Maingueneau, l'éthos, de la rhétorique à l'analyse du discours, 1984.

complètement, sur les questions qui ne comportent point Chapitre III Discours et ethos 29 de certitude, mais laissent une place au doute. »⁸⁵

En suivant cette technique d'Aristote, le locuteur travaille son image avec soin par son énonciation car l'image de soi est construite à travers elle et non par l'opinion que les auditeurs ont déjà sur lui, puisqu'il ne s'agit pas de construire une image où il est dans sa meilleure forme. C'est l'activité discursive qui est mise en valeur. Pour attirer l'instance de réception, le locuteur doit persuader par son caractère. Il doit les attirer avec un discours qui inspire confiance. Dans ce sens, Aristote parle de trois aspects fondamentaux qui donnent de la confiance chez l'orateur : à savoir le bon sens, la vertu, et la bienveillance.

« Quant aux orateurs, ils inspirent confiance pour trois raisons ; ce sont les seules qui, mises à part les démonstrations, déterminent notre croyance : la prudence (phronesis), la vertu (aretè) et la bienveillance (eunoia). Notre croyance : Si, en effet, les orateurs altèrent la vérité sur ce qu'ils disent lorsqu'ils parlent ou conseillent, c'est pour toutes ces raisons à la fois ou l'une d'entre elles [...] »⁸⁶

- *L'Ethos chez les modernes*

A partir de la manière dont le locuteur s'exprime, il construit une image de lui, respectivement positive ou négative : ce que l'instance de production prétend être, elle le donne à entendre et à voir en le démontrant à travers sa manière de s'exprimer.

L'ethos est donc, un élément fondamental dans la construction de l'image de soi et il s'associe principalement au discours. Il désigne le statut du locuteur dans la société à

⁸⁵ Aristote 1356 a 4- 7 cité par Maingueneau 2002.

⁸⁶ Aristote 1378 à 6-14 cité dans Maingueneau «*Dictionnaire d'analyse du Discours*», 2002.

partir de ses capacités oratoires et son comportement et ses convictions d'où, l'importance de travailler sur l'image de soi (ethos).

D. Maingueneau signale que :

L'ethos (du locuteur) est [...] attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu « réel », indépendamment de sa prestation oratoire : c'est donc le sujet d'énonciation en tant qu'il est en train d'énoncer qui est ici en jeu »⁸⁷

Maingueneau ajoute ainsi que : « L'éthos est crucialement lié à l'acte d'énonciation, mais on peut ignorer que le public se construit aussi des représentations de l'éthos de l'énonciateur avant même qu'il ne parle. » En conséquence, il est nécessaire d'établir une distinction entre l'ethos pré-discursif et, l'ethos discursif. Selon Maingueneau : « même si le co-énonciateur ne sait rien au préalable de l'ethos de l'énonciateur, le seul fait qu'un texte relève d'un genre de discours ou d'un certain positionnement idéologique induit des attentes en matière d'ethos »⁸⁸. Cela veut dire qu'effectivement, l'instance de production construit son image tout au long de ses dires, néanmoins elle se base sur des données préexistantes de sa personne connues du public – ses fonctions institutionnelles, son statut et son pouvoir.

2.1.1 Les principales stratégies de l'Ethos

- L'éthos de compétence

L'homme politique doit montrer qu'il possède un certain savoir-faire. Il ne s'agit pas de juste décrire la situation et dénoncer les problèmes mais, il s'agit aussi de savoir les gérer et trouver des solutions, pour cela il faut un maximum d'expérience afin de pouvoir contrôler les diverses situations.

⁸⁷ Maingueneau 1993 : 138 cités dans Amossy 2012 : 84

⁸⁸ Maingueneau, « *l'ethos, de la rhétorique à l'analyse de discours* », Version raccourcie et légèrement modifiée de "Problèmes d'ethos", Pratiques n° 113-114, juin 2002

Les passages qui montrent que le président est le plus compétent et a le profil d'un gouverneur sont :

Journal L'expression article 1 :

« Un président qui **savait s'adresser** à son peuple et qui aimait le rencontrer. En l'espace de quelques années, il avait **réussi à relancer la vie et l'espoir** dans le cœur des Algériennes et des Algériens, meurtris par des années de terrorisme vandale. »⁸⁹

« L'autoroute Est-Ouest restera le témoin de ces **réalisations effectuées**, quoi qu'en disent les récalcitrants et les sceptiques et quels que soient les événements qui ont gangrené sa **réalisation**. »⁹⁰

Article 2 :

« L'HISTOIRE retiendra qu'il avait été **l'homme de la Réconciliation nationale. Une œuvre politique majeure** qui a **sauvé l'Algérie** du chaos. »⁹¹

« Il était le visage de l'Algérie dans le monde et tout un chacun convenait, à l'époque, de **son savoir-faire et de son génie politique** »⁹²

Tout d'abord, nous remarquons dans ces passages que le journaliste a fait usage des verbes qui renvoient à la grande maîtrise que possédait Bouteflika tel qu'il « **savait s'adresser à son peuple** » de là nous comprenons que Bouteflika maîtrisait l'art de l'éloquence, il savait parler aux algériens. Nous avons notamment le verbe "réussir", une connotation positive qui nous fait comprendre que A. Bouteflika était un président qui avait toutes les compétences pour gouverner de manière juste son pays. Par la suite les expressions que le sujet énonciateur a attribué à l'ex-président relèvent de son

⁸⁹M.Ouenzar, Des logements et des barrages, L'Expression, 19.09.2012.

⁹⁰ Ibid.

⁹¹ S. Boucetta. Splendeurs et déchéances d'un président, L'Expression, 19.09.2021

⁹² Ibid.

ingéniosité. Nous distinguons notamment, le journaliste évoque de manière implicite l'emploi de l'implicite « **il a sauvé l'Algérie** », « **il a relancé la vie et l'espoir** » ces expressions sous-entendent que l'Algérie était un pays blessé par les 10 années vécues dans la terreur et grâce à Bouteflika l'Algérie à regagner sa stabilité.

Par l'appellation attribuée à Bouteflika " l'homme de la réconciliation de la paix " le sujet énonciateur nous rappelle que le grand projet et la plus grande réussite de Bouteflika est la réconciliation et l'instauration de la paix en Algérie.

En somme, par ces extraits nous retrouvons l'ethos de compétence de Bouteflika. L'homme qui a marqué la scène politique.

- *L'ethos de l'héro*

le journaliste a donné l'image du sauveur et de l'héro au président Abdelaziz Bouteflika en faisant appel à ses réalisations et ce qu'il a pu accomplir pendant son règne. Nous analysons les extraits suivants de notre corpus :

Journal l'expression article 2 :

« **Si aujourd'hui**, le pays est apaisé par rapport aux dimensions religieuse et identitaire qui font ses constantes, c'est en partie **grâce à l'intelligence politique** d'un homme qui a compté dans la vie de la nation sur les deux décennies de sa présidence. »⁹³

« **Il a réussi** à sortir des millions d'Algériens de la misère et **reconstitué** la classe moyenne. »⁹⁴

À travers cet extrait, le journaliste nous renvoi à l'image du sauveur qu'était Bouteflika. En utilisant l'expression si aujourd'hui il évoque implicitement la période de l'instabilité que vivait l'Algérie. A savoir la décennie noire. L'expression « grâce à l'intelligence politique » prouve que Bouteflika était un expert dans le domaine politique ainsi il a pu réinstaurer la paix en Algérie et rétablir une stabilité sociale et

⁹³ S. Boucetta. « *Splendeurs et déchéances d'un président* », L'Expression, 19.09.2021

⁹⁴ Ibid.

économique. Par ces accomplissements nous distinguons l'ethos de Héros. Bouteflika a sauvé l'Algérie de ses années sanglantes.

- *L'ethos de puissance*

Le locuteur ici doit avoir les « épaules » pour montrer ses déclarations verbales et ses engagements, qu'un homme politique est non-seulement un homme de parole mais aussi un homme d'action, comme la cité Patrick Charaudeau auparavant « se montrer fort en gueule par la voix et le verbe »⁹⁵

Voici quelques énoncés du discours qui peuvent montrer l'ethos de « puissance » :

« Bouteflika a toujours su, au commencement de **son règne**, **s'imposer** comme **un puissant dirigeant**. »⁹⁶

« Le premier est sa décision **d'imposer**, en 2008, au Parlement de supprimer la limitation du nombre de mandats d'un président de la République afin **d'en conquérir** un troisième en 2009. »⁹⁷

Dans le premier extrait, le journaliste emploie l'expression « **règne** » une connotation négative à la royauté car évidemment le règne est attribué au Roi uniquement, de part cette connotation nous comprenons que le journaliste renvoie aux lecteurs une image d'un très fort homme politique qui a pu **imposer** ses décisions. Bouteflika s'attribue le libre choix dans la gestion de son gouvernement. En utilisant l'adjectif évaluatif **puissant**, l'énonciateur apporte un jugement afin d'influencer le point de vue des lecteurs. Il se réfère aux réalisations que le président a pu accomplir dès son premier mandat en s'imposant sur la scène politique. Nous avons remarqué par l'utilisation des verbes « **s'imposer** » et « **conquérir** » le journaliste nous a permis de déceler l'image de Bouteflika qui lui seul pouvait imposer ses choix.

⁹⁵ *ibid.*

⁹⁶ H. Yacoub, « *Les trois péchés de Bouteflika* », *L'Expression*, 19.09.2012.

⁹⁷ *ibid.*

2.2 *Logos*

« *Logos* » signifie mot, discours ou raison. En matière de persuasion, le *logos* est le raisonnement logique derrière les déclarations du locuteur. Le logos constitue avec l'ethos et le pathos, les trois piliers de la rhétorique aristotélicienne, Il s'agit d'une stratégie argumentative qui se base principalement sur de la raison et la logique, il relève de l'argumentation.

D'après Platon et Aristote, le logos désigne « la parole », « le discours écrit ». D'après M. Zarader, logos a le sens de « méthode visant à s'assurer d'une pensée juste »⁹⁸ Il s'agit ici de la clarté du message, la logique du raisonnement tout autant que l'effectivité et la justesse des exemples utilisés. La logique se déploie dans l'argumentation et la réfutation. Afin d'avoir plus de crédibilité et renforcer son discours, le sujet parlant adopte l'argumentation par le logos.

2.3 *Pathos*

Le pathos correspond aux émotions « Joie, colère, espoir, dégoût, injustice, crainte etc. » que le locuteur utilise afin de persuader l'autre. Le pathos permet de jouer sur la sensibilité des interlocuteurs, ce qui peut les faire adhérer au point de vue du locuteur. Selon le philosophe Aristote, le « pathos » est défini comme le pôle qui a recours aux émotions et aux sentiments qu'utilise le locuteur pour appuyer son argumentation. Dans la rhétorique le pathos est considéré comme un des moyens de persuasion du discours, il est une stratégie de persuasion qui fait appel aux émotions. Les mots ont un pouvoir époustouflant. Si on maîtrise l'art de bien parler en choisissant les bons termes selon la situation et en ayant recours au pathos, il serait plus simple de persuader autrui.

Plusieurs linguistes contemporains ont également souligné l'importance de l'utilisation de l'émotion dans le discours argumentatif. Ruth AMOSSY : « il faut aussi accorder sa juste place au pathos, c'est-à-dire à l'émotion que l'orateur cherche à susciter dans son auditoire, car il importe de toucher aussi bien que de convaincre si l'on veut emporter l'adhésion et modeler des comportements. »⁹⁹

⁹⁸ Version raccourcie et légèrement modifiée de "Problèmes d'ethos", Pratiques n° 113-114, juin 2002

⁹⁹ Amossy Ruth, « *l'argumentation dans le discours* », Armand Colin, 2000.

Patrick Charaudeau quant à lui, explique dans différents travaux l'impact de l'emploi du pathos dans le discours argumentatif politique « Il s'agit d'un processus de dramatisation qui consiste à provoquer l'adhésion passionnelle de l'autre en atteignant ses pulsions émotionnelles. On est en pleine problématique du pathos. »¹⁰⁰

L'émotion dans le discours peut créer de l'empathie et de la compassion chez les interlocuteurs, ce qui peut éventuellement les persuader à suivre le même point de vue que le locuteur. En effet, elle est considérée comme « une partie de la rhétorique traitant toutes les émotions que le locuteur dégage à travers son discours. »¹⁰¹ C'est-à-dire Il représente une stratégie de communication efficace afin d'éveiller les émotions des interlocuteurs. « Il est impossible d'étudier l'argumentation en négligeant les émotions qui sont attachées aux situations argumentatives de base. »¹⁰² Autrement dit, il n'est pas envisageable d'analyser un discours argumentatif sans prendre en considération les émotions car ces dernières sont présentes dans chaque discours de ce type.

Dans ce présent schéma, nous vous proposons le triangle d'Aristote à savoir les moyens de persuasions qui se présente ainsi :



Les moyens de persuasion ¹⁰³

¹⁰⁰Michael Rinn, « Emotion et discours », presse universitaire de Rennes, 2008.

¹⁰¹ *Dictionnaire de l'analyse du discours*, 2002, sous la direction de P. Charaudeau et D. Maingueneau avec la collaboration de J-M Adam, S. Bonnafous, J. Boutet, S. Branca-Rosoff, C. Kerbrat-Orecchioni, S. Moirand, C. Plantin et vingt collaborateurs ponctuels, Paris, Le Seuil.

¹⁰² Plantin, 2005 :99.

¹⁰³ Marchand, Louis Le triangle rhétorique base de la com. URL : https://www.google.com/url?sa=i&source=images&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwiV_NfXj8rmAhU

3 *La construction de l'émotion dans le discours*

Comme nous l'avons précisé en amont, le pathos est l'un des trois pôles du triangle argumentatif, Il constitue le pôle de l'argumentation par des émotions et ce, depuis la rhétorique antique jusqu'aux théories d'aujourd'hui. En effet, d'un point de vue argumentatif, les émotions jouent un rôle prédominant dans tous les discours persuasifs. La notion d'émotion a longtemps fait objet d'étude en psychologie, en philosophie, en science cognitive etc. Cela dit, en termes de définition, le travail reste assez complexe.

En effet, ces dernières années un bon nombre de chercheurs, notamment en sciences du langage, tentent d'exploiter et de comprendre le fonctionnement des émotions dans le discours. Parmi ces linguistes, Catherine Fuchs et Pierre le Goffic affirment que « la fonction émotive ``ou "expressive" correspond à la trace de l'émetteur dans son message. Par principe est par définition, tout message, étant produit par un sujet, porte sa marque, nous révèle quelque chose de lui, concernant son état émotif à l'affectif, ou, selon l'expression familière révélatrice,» trahissant le fond de sa pensée »¹⁰⁴

En d'autres termes, cette réflexion montre que les émotions peuvent non seulement s'évader à travers les discours mais trahir aussi celui qui les dit, c'est-à-dire l'instance de production.

Patrick Charaudeau, dans le *Dictionnaire de l'analyse du discours*, qualifie les émotions d'intentionnelles dans la mesure où elles se manifestent dans un sujet « à propos de quelque chose qu'il se figure »¹⁰⁵ C'est-à-dire que le discours se trouve inondé de mots imbibés d'affect engendrés par les choix langagiers conscients et parfois calculés de l'énonciateur. Ces choix servent à construire un discours orienté vers des objectifs de manipulation ou de persuasion. Selon Charaudeau le pathos est le débordement émotionnel provoqué par l'orateur chez l'auditoire, ce débordement émotionnel est susceptible de mobiliser des actions, d'orienter des comportements ou même d'adopter la même prise de position de l'instance de production. Autrement dit l'instance de production « l'énonciateur » Cherche à susciter chez l'instance de réception « lecteurs » une réaction émotionnelle à travers un exercice de persuasion/ manipulation.

¹⁰⁴ Fuchs, Catherine, Le Goffic, Pierre, Paris, Hachette, 1985.

¹⁰⁵ Maingueneau D, Charaudeau P, Dictionnaire d'analyse du discours. Paris, Seuil, 2002.

3.1 L'émotion dans le Discours de presse

Tenter de cerner la notion *d'émotion* est loin d'être une tâche aisée du fait de la diversité des disciplines qui l'abordent. Dans l'analyse du discours médiatique, sa définition se complexifie davantage du fait que la parole vouée à circuler dans l'espace public est une parole dont il est presque impossible de décider des effets qu'elle peut produire, ni d'ailleurs, prétendre cerner les diverses interprétations dont elle peut faire objet.

Dans ce champ interdisciplinaire ; qui intéresse notre recherche. L'analyse du Discours ; aperçoit cette notion en tant que primordiale et essaye de décrire la manière dont les émotions se construisent dans le discours à travers deux paradigmes essentiels : la diffusion par un support médiatique (presse écrite) ainsi que sa réception (par le lecteur). Pour la diffusion, il s'agit de prendre en compte de la subjectivité du discours émotionnel dans le support médiatique en s'intéressant de près aux procédés linguistiques qui permettent l'expression ainsi que la diffusion de ces émotions.

En ce qui concerne la réception des émotions par le lecteur, il s'agit de rappeler que la réception est une constituante de l'acte de communication à rajouter que la signification d'un message médiatique s'établit à partir du contexte de l'interaction entre le texte médiatique et le lecteur. Ceci engendre donc une diversification des interprétations que construisent les groupes sociaux des contenus des discours médiatiques comportant de l'émotion.

3.2 Le pathos et les médias

Le **Pathos** comme défini en amont est une stratégie persuasive à travers laquelle le journaliste s'appuie sur des mots émotionnels qu'il transmet à son lecteur et qui a la capacité de l'affecter et l'influencer par la même occasion dans ses choix. Le locuteur mise prioritairement sur la persuasion dans la transmission de ses idées.

Le pathos est donc des effets émotionnels produits par un discours sur le récepteur. Il comporte une dimension socio-discursive c'est-à-dire des émotions partagées par plusieurs individus mais aussi une dimension interactive lorsque ces émotions sont partagées entre un énonciateur et énonciataire.

En effet, aujourd'hui les médias n'hésitent pas à manipuler les émotions du public pour des finalités politiques, idéologiques, sociales, commerciales, grâce à leur notoriété et leur statut de quatrième pouvoir. Le journaliste qui a pour mission de transmettre les informations objectivement est départagé entre le désir de la communication de l'information et la tentation de vouloir convaincre, porter une influence sur la modification des opinions du lecteur. « Faire ressentir des émotions à son public, à mobiliser son affect Afin de déclencher chez lui intérêt et passion pour l'information qui lui est transmise.»¹⁰⁶ Dans ce cas-là l'utilisation du Pathos devient donc évidente du fait qu'il représente le moyen de persuasion par excellence dans le but de provoquer les émotions des lecteurs. L'émotion participe donc à la construction des opinions publiques.

A travers le discours médiatique elle est considéré comme un pouvoir nous pouvons ainsi dire que « L'émotion dans les médias implique ainsi une dimension du pouvoir car elle renvoie à une représentation de la norme sociale qui, pour un temps au moins, doit faire croire que l'usager des médias se trouve confronté à une situation émouvante »¹⁰⁷

3.3 Le Pathos comme stratégie dans le Discours de presse

Le Pathos est une stratégie qui consiste à susciter les passions par son discours ; de nos jours, le terme d'appel aux émotions est souvent utilisé, spécialement dans le Discours de presse. Le pathos est envisagé comme procédé persuasif pouvant servir une « manipulation ». Les médias d'aujourd'hui, et plus particulièrement la presse écrite, se servent du pathos en tant que stratégie persuasive.

En effet, la presse, notamment la presse écrite, utilise la persuasion en tant que stratégie d'une grande puissance dans le contrôle des opinions de la population.

Le journaliste, à travers ses articles, ses mots, ses expériences peut porter une influence sur le lecteur, un acte intentionnel émis de manière implicite pour influencer les lecteurs, par le biais de stratégies pathémiques. Comme nous l'avons déjà présenté en amorce, selon « le dictionnaire des émotions » « Les émotions sont une forme de

¹⁰⁶ Charaudeau.P, « *Le discours politique, Les Masques du Pouvoir* », Paris, Vuibert, 2005.

¹⁰⁷ TETU Jean-François, LAMIZET Bernard, « émotion dans les médias » in *Mots*, n°75, ENS éditions,2004.

réactions physiques, affectées par le jeu de l'inconscient » elles sont un ressenti qui ne s'extériorise pas, le discours journalistique développe des stratégies langagières à visée persuasive, pour agir sur l'affect de l'interlocuteur et motiver son action.

Nous proposons dans ce qui suit d'analyser des extraits tirés des journaux :« l'Expression » et « Liberté ». Dans le but d'extraire ainsi que d'analyser les émotions présentes.

Extrait 1 :

« **S'il avait été d'un précieux apport sur les fronts politique et social**, durant les deux premiers mandats, il a cédé à son amour du pouvoir en amendant la Constitution, dans le but de s'éterniser à la tête de l'État. Une décision politique qui s'est révélée **dangereuse** pour l'équilibre de l'État. En se présentant pour un 5e mandat, il a **provoqué le courroux des Algériens qui ne voulaient pas** d'un président absent. »¹⁰⁸

Dans la première phrase de cet extrait le journaliste emploie une conjonction de subordination « **si** » **qui** à travers laquelle il exprime le revirement de situation de Bouteflika, on entend par là son attribution fructueuse au pays durant ses deux premiers mandats. Néanmoins, les convictions et les intentions de l'ex-président ont revirés : car par la suite Bouteflika a flanché envers son amour pour son siège de pouvoir en modifiant la loi de la constitution, cette décision a été qualifiée par le journaliste de **dangereuse** en souscrivant un jugement à l'aide d'un adjectif évaluatif « **dangereuse** » pour qualifier de manière négative la bue socio-politique.

Ensuite , nous avons remarqué que le sujet énonciateur use d'un substantif d'intensité tel que « le courroux » qui a le sens d'une vive colère et qui porte le sentiment de la révolte du peuple algérien, implicitement le journaliste fait référence au mouvement populaire appelé Hirak. il utilise notamment un outil discursif ; la négation cette

¹⁰⁸S. Boucetta. Splendeurs et déchéances d'un président, L'Expression, 19.09.2021.

dernière exprime d'une manière claire la position que détient le peuple algérien envers le 5e mandat de Bouteflika.

A travers ces outils langagiers le locuteur exprime le sentiment de soulèvement de colère ainsi que de révolte que le peuple Algérien a éprouvé lors de la présentation de leur ex-président à un 5eme mandat. Par ailleurs, le « pathos » est exprimé tout au long du passage à travers la colère, le mécontentement, un sentiment négatif que le locuteur partage avec le lecteur. Ensuite, nous relevons le même sentiment qui règne à savoir la révolte et le soulèvement des Algériens.

Ce passage est un extrait d'article du journal el Watan:

« Vous **avez pillé le pays, bande de voleurs !**»
C'est par ces mots que des milliers d'Algériens sont sortis dans les rues pour **exprimer leur rejet** d'un 5e mandat du président Bouteflika »¹⁰⁹

En effet, à travers cet extrait nous distinguons le sentiment de colère que partagent les Algériens. Dans cet énoncé, le journaliste rapporte un discours qui contient une multitude de voix d'algériens qui accuse non seulement Bouteflika mais tout son système de vole en utilisant le verbe “ piller “ qui est un acte de banditisme et de destruction massive. Nous remarquons que cet énoncé est chargé d'émotions de révolte pour exprimer le rejet des Algériens d'un mandat supplémentaire de Bouteflika.

Le passage suivant est un extrait d'article du même journal (El Watan) rédigé par Nouri Nasrouche.

« **Que restera-t-il de lui** si ce n'est le souvenir d'un **parrain kleptomane**, renversé par le peuple et **envoyé à la poubelle de l'histoire**. **Bouteflika est mort en ce vendredi de canicule et**

¹⁰⁹ B. Amel, La corruption ancrée dans le système Bouteflika », El Watan, 19.09.2012.

d'ennui, et sa mort n'est qu'un fait divers pour celui qui rêvait le panthéon. »¹¹⁰

À travers cet extrait nous remarquons que la journaliste a utilisé le procédé de l'interrogation rhétorique, elle pose une question sans pour autant attendre une réponse de la part de son lecteur. Elle vise à le faire réfléchir en posant un questionnement qui pousse à agir et réagir. Par la suite nous distinguons l'utilisation d'une figure de style par analogie plus précisément une métaphore qui est un outil de comparaison ; lorsqu'elle cite « **Que restera-t-il de lui si ce n'est le souvenir d'un parrain kleptomane.** » La kleptomanie est un trouble psychique qui se caractérise par une obsession de voler des objets. Ces objets peuvent n'avoir aucune valeur. Le trouble réside dans l'acte de voler et non dans l'appropriation de biens. De ce fait le sujet énonciateur compare l'ex-président à un parrain kleptomane afin de rappeler à ses lecteurs toutes les infractions commises par Bouteflika et son système.

Par cet énoncé « **renversé par le peuple et envoyé à la poubelle de l'histoire** » la journaliste fait référence au Hirak qui a réussi à destituer Bouteflika de son poste. Elle a par la suite employé l'expression « la poubelle de l'histoire » qui est considéré comme une expression très violente très forte qui sous-entend que l'ex-président a non seulement était oublié mais aussi jeté dans un récipient destiné à accueillir les ordures de l'histoire. Ces termes expriment un sentiment de grande rancœur éprouvé envers Bouteflika. Nous retrouvons notamment l'utilisation d'un autre procédé langagier qui est le l'adjectif évaluatif non axiologique dans « **Bouteflika est mort en ce vendredi de canicule et d'ennui** » par ici nous distinguons un sentiment d'indifférence face à la mort de Bouteflika. La journaliste a à travers son écrit minimiser le décès de l'ex-président par l'expression "ce n'est qu'un fait divers" elle utilise une seconde fois le sous-entendu pour énoncer que sa mort est un non-événement vide de tragédie pour un homme qui a présidé l'Algérie durant vingt ans. Elle conclut son passage en ayant recours à l'implicite « **lui qui rêvait le panthéon** »¹¹¹ Elle insinue que Bouteflika par son grand amour au pouvoir avait pour but de mourir en tant que divin dans son temple.

¹¹⁰ Nouri Nesrouche, La leçon d'une disgrâce, El Watan, 19.09.2012.

¹¹¹ Le **Panthéon** est un temple que les Grecs et les Romains consacraient à certains de leurs dieux.

À travers cet extrait nous avons distingué la présence d'une forte émotion ; celle de l'indifférence envers le défunt Bouteflika.

Les extraits qui suivent sont tiré du journal el Watan écrit par le même journaliste Nouri Nesrouche, ils partagent les mêmes sentiments à savoir la rancœur et le mépris :

« **Les Algériens nourriront la haine et le mépris** pour celui qui a attenté à leur dignité et hypothéqué leur avenir. Il **n'est pas mort comme Ceausescu**, mais il est mort **comme Pol Pot**. Les tentatives à venir pour lui **refaire une virginité** et le réhabiliter seront vaines, **les Algériens ont trop souffert pour oublier.** »¹¹²

En effet dans ce passage le sujet énonciateur a eu recours à un procédé langagier à savoir le substantif affectif 'mépris et haine' nous distinguons de ce fait ces sentiments qui sont ressenties par les Algériens envers un président qui a régné pendant 20 ans et qui leur a porté beaucoup de préjudice. Le journaliste rapporte ces émotions et utilise un outil discursif qui est la négation¹¹³ pour justement comparer la Mort de Bouteflika à celle de Ceausescu un homme d'état roumain surnommé de « firmament de l'humanité » étant donné son apport à son pays, Nicolae Ceausescu et sa femme sont renversés et exécutés à la suite d'un coup d'état. Il emploie juste après la conjonction « mais » pour marquer la contradiction. En employant une seconde fois la figure de style « la comparaison » ainsi il compare la mort de Bouteflika à la mort de Pol Pot ce dernier est un homme d'État cambodgien, chef des khmers rouges et du parti communiste du Kampuchéa mort après avoir été chassé, destitué et arrêté par son propre mouvement. Par ce passage « lui refaire une virginité » l'énonciateur utilise un acte de langage indirect plus précisément le premier sous type de l'implicite à savoir l'insinuation. De la-il insinue que Bouteflika ne sera jamais pur, toutes les tentatives de le blanchir ou de l'innocenter seront inutiles car les Algériens n'oublieront jamais. Ainsi il achève son passage par l'emploi du superlatif « trop » afin d'accentuer et porter plus

¹¹² Ibid.

¹¹³ La négation est vue comme une stratégie argumentative et une construction rhétorique qui sert à défendre un point de vue ou même un contre discours. La négation est un outil discursif faisant partie de la rhétorique et l'argumentation. Elle permet alors d'exprimer un avis sur un fait donné et elle devient polémique quand ce fait circule dans d'autres discours.

de valeur au substantif affectif ‘ souffert” qui est relatif au peuple algérien qui ne peut oublier ses souffrances.

Les termes employés évoquent de la peine envers les Algériens qui ont subi des injustices de la part du système de Bouteflika mais aussi un sentiment de rancœur. C’est-à-dire que ces termes sont porteurs des charges affectives qui expriment la rancune. Le but est de faire ressentir ce sentiment aux lecteurs afin de les faire réagir. Pareillement pour le passage qui suit ; « **mais il n’aura pas le pardon des Algériens** » Le locuteur fait usage de la négation “ il n’aura pas “ pour exprimer le refus des algériens de faire grâce à leur président.

De ce fait, cet extrait évoque lui aussi une charge émotionnelle, celle de la rancune envers Bouteflika. Il réfère aux ressentiments et de la rancœur éprouvée à son égard

L’extrait qui suit est relevé du même journal el Watan :

« On s’en rappelle sans vraiment savoir quels sont les critères, Ben Bella 8 jours de deuil, Boumediene 40 jours, Chadli 8 jours, Boudiaf 7 jours, Kafi 8 jours, Bouteflika zéro, pas de deuil national ni protocole officiel. Pour tous **ceux qui ont mangé dans sa main**, porté son cadre et fait des courbettes à ses frères, pour ceux qui sont devenus milliardaires grâce à lui et sont encore dans les arcanes du pouvoir, **c’est quand même méchant.** »¹¹⁴

Dans cet extrait le sujet énonciateur commence tout d’abord par citer les jours de deuils accordés aux anciens présidents qui ont gouverné l’Algérie depuis l’indépendance. Par cela, il compare leur nombre de jours de deuil à celui de Bouteflika. En utilisant la négation, le journaliste nous informe qu’il n’en a eu aucun. « **Pas** de deuil national **ni** protocole ». Par la suite il évoque « ses partisans » ceux qui pendant la période du règne de Bouteflika ont tiré profit pour s’accorder le luxe. Le journaliste fait recours à une figure de style à savoir la métaphore : “ ceux qui ont mangé dans sa main” cette expression rapporte à l’image d’une bête sauvage qui se laisse apprivoiser par quelqu’un. L’expression montre une image de soumission totale à une personne. À travers l’utilisation de cette figure de style nous comprenons que pendant les heures de

¹¹⁴ Chawki Amari, cracher sur la tombe de celui devant lequel on s’est prosterné, El Watan,19.09.2012.

gloire de Bouteflika son entourage était à sa merci. Mais qu'une fois mort, ils ont disparu. et ce pour souligner ingratitude et hypocrisie d'un ensemble de personne qui ont des opportunistes implicitement.

Le sujet énonciateur achève son passage en utilisant la locution adverbiale " quand même" pour marquer l'opposition, il fait notamment usage d'un substantif évaluatif « méchant » qui porte une évaluation du comportement « hypocrite » des partisans de Bouteflika. Les termes employés contiennent des charges affectives à un niveau intense. Le but est de faire transmettre les sentiments aux lecteurs, de leur exposer la situation. La dimension argumentative visée est de pousser les lecteurs à compatir. Le journaliste à partir de son discours émotionné suscite un sentiment de compassion chez son lectorat envers l'ex-président Bouteflika. il évoque l'instance adverse.

Conclusion partielle

Dans ce chapitre, nous avons essayé de répondre à la seconde hypothèse qu'on a inscrit au préalable dans l'introduction, à savoir : **À travers son discours, le journaliste oriente l'instance de réception de manière explicite et / ou implicite, afin de créer un effet de pathos.** Pour ce faire, nous avons défini les termes clés de notre recherche, puis nous avons proposés des extraits de notre corpus, afin de les analyser en relevant les procédés langagiers. À partir de notre analyse nous avons pu apercevoir une diversité émotionnelle : d'une part le journaliste nous renvoyer une image de Bouteflika qui exprimer: la haine, le mépris, la colère, ainsi que le sentiment de révolte. D'autres part, nous avons distingué l'empathie et la compassion que l'ancienne génération ressentait pour Bouteflika. Mais aussi plusieurs modalités linguistiques exprimant un sentiment : les substantifs, les adjectifs, les verbes et adverbes affectifs, etc.

Conclusion générale

Ce présent travail de recherche s'inscrit dans le champ tentaculaire de l'analyse du discours, il traite le discours journalistique, nous l'avons intitulé « **Analyse du Pathos et de l'ethos dans le Discours de presse : Cas de la couverture médiatique du décès de Abdelaziz Bouteflika** ». Notre objectif a été de repérer la construction de l'ethos ainsi que le degré d'émotions c'est-à-dire le « pathos » exprimé par le journaliste dans son discours. On a eu recours à deux outils en premier lieu, l'approche énonciative et en second lieu, l'approche argumentative, afin de répondre à notre problématique de départ ainsi que nos hypothèses.

Tout au long de notre travail, nous avons tenté de répondre à notre problématique qui se construit autour des procédés langagiers utilisés par le journaliste. Afin d'atteindre notre objectif, nous avons posé un ensemble de questionnement comme suit :

- **Comment la presse écrite algérienne d'expression française a réagi face à cet événement " la mort de l'ex-président de la république ?"**
- **Comment et par quels procédés langagiers se cristallisent la mise en discours de la pathémisation ?**

En effet, nous avons analysé un corpus constitué de 14 articles de presse écrite algérienne, 6 articles du journal L'Expression d'une rubrique actualité et 1 du journal étatique El Moudjahid, et 4 d'autres du journal El Watan ainsi que 3 articles du journal liberté. Ce dernier est le premier à avoir publié un petit article le jour même du décès de l'ex président Abdelaziz Bouteflika le 17 septembre 2021, comme c'était un vendredi, les autres journaux ont publié leurs articles dimanche le 19 septembre 2021.

Notre but principal était d'étudier le discours émotionné et de relever le « pathos », qui est une stratégie émotionnelle ainsi qu'un procédé éminent de la triade aristotélicienne, mais aussi, de comprendre le positionnement du journaliste vis-à-vis de cet événement, qui était indifférent pour la majorité du peuple algérien. Nous avons tenté de voir comment les journalistes à travers leurs différents articles ont utilisés l'émotion ainsi que l'ethos pour diffuser cet événement. Nous avons divisé notre projet d'étude en trois chapitres.

Avant d'entamer nos principaux chapitres, nous avons commencé par un chapitre

préliminaire intitulé : « construction du corpus et méthodologie de travail », il renvoie à la méthodologie de notre travail. Ceci dit, nous avons mis en place un corpus de recherche qui est sous forme d'articles de presse écrits. Ces articles ont été choisis selon un contexte précis, qui est : le décès de l'ex président Abdelaziz Bouteflika. Deux approches fondamentales : l'énonciation et l'argumentation sont indispensables et indissociables à notre analyse. Nous avons donc rédigé un plan à l'enchaînement organisé, qui englobe la théorie et la pratique, afin de répondre à notre problématique.

Dans le premier chapitre, on expose le domaine de l'analyse du discours comme champs interdisciplinaire, en premier lieu, nous avons défini les concepts fondamentaux, en l'occurrence le discours qui est un objet d'étude complexe, puis, le contexte qui est un concept important en analyse du discours. Ensuite, l'inter discours, qui a été fort présent dans notre corpus. Nous avons remarqué durant notre analyse que ce procédé langagier cachait des histoires vécues ce qui nous a permis de mieux comprendre la position du journaliste à travers son discours. Nous avons également essayé de définir le discours journalistique et ses caractéristiques. Enfin, nous avons fait appel à l'approche énonciative, la subjectivité du journaliste dans le cas d'un décès d'un ex président qui était destitué par son peuple. De ce fait, nous avons abordé la théorie d'énonciation et la subjectivité langagière, puis nous avons tenté de prendre des extraits de notre corpus, afin d'analyser les traces de subjectivités mises en valeur par le journaliste tels : l'emploi du pronom personnel « nous », l'emploi du pronom possessif « notre », et les adjectifs affectifs « précieux, incapable ». Nous avons analysé le discours rapporté des articles qui consiste à invoquer autrui dans son discours (la polyphonie).

Dans le dernier chapitre intitulé, « **De la pathémisation à la construction de l'ethos dans le discours** », nous nous sommes concentrés sur l'approche argumentative c'est-à-dire sur les stratégies argumentatives que le journaliste a pu user dans son discours.

D'abord, nous avons défini la rhétorique aristotélicienne, puis, nous avons essayé d'expliquer l'argumentation qui est un fait social, elle a pour rôle d'agir sur autrui autrement dit : le convaincre et le persuader, ensuite, nous nous sommes centrés sur les trois modes de persuasion à savoir : le logos, pathos et l'ethos, mais plus précisément

sur le « pathos » et « l'ethos » qui sont le pivot de notre travail d'étude, nous avons remarqué que les journalistes usent des émotions afin de toucher les lecteurs c'est-à-dire, il essaie de sensibiliser les individus en utilisant des procédés langagiers tel : les différents adverbes « uniquement, », des verbes affectifs « aimer, réussir », des adjectifs affectifs, « meilleur, puissant, brillant, précieux », substantifs affectifs « mépris, haine » et enfin des référenciations « crocodiles, kleptomane, fait divers » ils ont pour but de sensibiliser la personne et de la faire réagir, mais encore de connaître le positionnement du journaliste dans son discours.

Nous avons également relevé des procédés explicatifs comme : la comparaison, ainsi que l'utilisation de la négation et l'implicite afin d'inciter le peuple à déduire ce que le journaliste essaye de faire passer comme message. Ainsi que des phrases interrogatives tel : « Comment oublier le viol de la Constitution, les 1000 milliards dilapidés, les 121 victimes du Printemps noir et les milliers de harraga engloutis par la mer ? » c'est une stratégie communicative émotionnelle afin d'attirer l'attention des lecteurs ainsi que de les faire réfléchir.

Notre analyse a pu nous affirmer que les discours de presse peuvent être porteurs d'émotions, nous avons affirmé que le journaliste peut se trahir en laissant des traces de subjectivités à travers des procédés langagiers, nous avons constaté que le pathos trahi le positionnement journalistique, de plus, il a pour rôle dans ce genre de discours d'émouvoir et d'influencer les lecteurs.

Bibliographie

1. Ouvrages

Anunciacao.J, *Le discours persuasif : analyse pragmatique et cognitive de sermons de pasteurs évangélistes* tome I, science du langage, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

Aristote, 1991, *Rhétorique*, Paris, Livre de poche.

Aristote 1356 a 4- 7 cité par Maingueneau 2002.

Aristote 1378 à 6-14 cité dans Maingueneau, "Dictionnaire d'analyse du Discours", 2002.

Amossy Ruth, « *l'argumentation dans le discours* », Armand Colin, 2000.

Amossy.R, *Apologie de la polémique*, Paris, PUF, 2014.

Benveniste.E, « *problèmes de linguistique Générale* », Tom I, PP. 258, 259

Benveniste.E, « *L'appareil formel de l'énonciation* ». (1970).

Bernard Pottier, *Théorie et analyse en linguistique*, Paris, Hachette, 1992, p10.

Benveniste.E, « *Problèmes de linguistique générale* », Tome 1.Gallimard.1966.

Benveniste.E, « *Problèmes de linguistique générale* », Tome 2.Gallimard.1966.

Calabrese.L, *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*. Académia-L'Harmattan, coll. "Science du langage. Carrefours et points de vue", Louvain-la-Neuve, 2013

Charaudeau.P, *Le discours politique, Les Masques du Pouvoir*, Paris, Vuibert, 2005.

Charaudeau .P, la presse, produit, production, réception. Didier érudition, coll. « Langage, discours et société ». 1988, p.243.

Charaudeau.P, Maingueneau.D, « *Réactions aux comptes rendus du Dictionnaire d'analyse du discours* », Mots. Les langages du politique [Online], 71 | 2003.

Charaudeau.P, *Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*, de Boeck, 2005, p. 93.

Charaudeau, P, Boyer, H. et « *La presse : produit, production, réception* », Paris, Didier Erudition 1984.

Declercq,1992 :48, cité par Maingueneau,2002.

Fuchs, Catherine, Le Goffic, Pierre, Paris, Hachette,1985

Jean paul Bronckart,Théories du langage, chapitre 9 « *De l'énonciation au discours* », Émile Benveniste,2019

Jean Dubois, *Énoncé et énonciation*,1969.

Jenny, Laurent, « Les figures de rhétorique, *Méthodes et problèmes* ». Genève, 2003.

PLANTIN Christian, *dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation*, Paris, ENS Editions, 2016.

Maingueneau D, Charaudeau P, Dictionnaire d'analyse du discours. Paris, Seuil, 2002.

Maingueneau.D, *l'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours*,1984.

Maingueneau 1993 : 138 cités dans Amossy 2012 : 84

Marlène Zarader, Heidegger et les paroles de l'origine, Vrin, 1990, p. 154.

Michael Rinn, « Emotion et discours», presse universitaire de Rennes,2008.

Michel Pêcheux, cité par Marie- Anne Paveau dans *Les prédiscours : Sens, mémoire, cognition*, PSN, 2006.

Mouriquand Jacques, L'écriture journalistique, coll. Que sais- je ? Puf, . Paris. 1997.

Perelman.Ch., « *Le champ de l'argumentation* »,1970.

Sarfati.G, *éléments d'analyse du discours*,Nathan,1997.

TETU Jean-François, LAMIZET Bernard, , « émotion dans les médias » in *Mots*, n°75, ENS éditions,2004.

Van Dijk cité par Charaudeau. Pil. & ; D. Maingueneau. *Dictionnaire de l'analyse du discours*, Paris, seuil.

2. Articles

Alpha Ousmane Barry, Les bases théoriques en analyse du discours, 1989,consulté en ligne le 17mai 2022. In

<https://depot.erudit.org/bitstream/002331dd/1/metho-2002-01-barry.pdf>

Ch. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca, *La nouvelle Rhétorique. Traité de l'Argumentation*, [Revue Philosophique de Louvain](#), année 1960.
EDU KOKU Raven, « *Communication sociale et Écriture journalistique.* »

Maingueneau, Dominique, « *Que cherchent les analystes du discours ?* », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2012, Consulté le 17 mai 2022. URL
<http://aad.revues.org/1354>

Charaudeau, 2004, « Comment le langage se noue à l'action dans un modèle socio-communicationnel du discours. De l'action au pouvoir », *Cahiers de linguistique française* n°26, Les modèles du discours face au concept d'action, Actes du 9ème colloque de Pragmatique de Genève et colloque Charles Bally, Université de Genève, Genève, consulté sur le site : www.patrick-charaudeau.com

3. **Sitographies**

<http://dominique.maignueneau.pagesperso-orange.fr/pdf/Ethos.pdf>

Marchand, Louis Le triangle rhétorique base de la com. URL :
https://www.google.com/url?sa=i&source=images&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwiV_NfXj8rmAhU

<https://www.inserm.fr/dossier/memoire/#:~:text=La%20m%C3%A9moire%20est%20la%20fonction,de%20chacun%20dans%20le%20futur>. Consulté le 12/06/2022.

FOJECE2010, <http://apedtg.org/uplds/publications/Ecriture%20journalistique.pdf>, [En ligne], consulté le 17/05/2022

<http://tele-ens.univ-khenchela.dz/moodle/course/info.php?id=1352>

http://asl.univ-montp3.fr/L108-09/S1/E11SLL1/cours/2-Enonce-enonciation_synth.pdf

https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1986_num_30_1_2122

https://gerflint.fr/Base/BresilSPECIAL1/ida_lucia.pdf

URL : http://www.rilale-uac.org/wp-content/uploads/2019/09/Bosson-Bra_-La-qualification...pdf

4. Mémoires

Abla, Hakim. (2013), « Etudes discursives et comparative de la subjectivité dans la presse écrite algérienne d'expression française, pendant la campagne électorale d'avril 2009 ; dans les éditoriaux El-Watgvan et du Quotidien d'Oran », Souk Ahras, Université Mohamed Cherif.

HAILON Fred, « Idéologie et discours de presse, circulations discursives et non-coïncidences des mots et du monde dans un corpus de presse, dans la période des présidentielles d'avril 2002 », Thèse en vue de l'obtention du Doctorat de linguistique, à l'Université de Poitiers Date de soutenance : le 25 septembre 2009. P.9

Ismail Jamal, cité par Philippe Gaillard, « Analyse des titres des quotidiens français, Libération, Le Monde et Le Figaro », Mémoire présenté par Pour obtenir le grade de magistère, 28/7/2009, Université Tichrine.

5. Dictionnaire

Dictionnaire Larousse. In
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/discours/25859>

6. Encyclopédie

Philippe Auzou, *Dictionnaire encyclopédique* .2004.

Annexes

| <u>Date</u> | <u>Journal</u> | <u>Journaliste</u> | <u>Titre</u> | <u>Article</u> |
|-------------|----------------|--------------------|--|---|
| 19/09/2021 | L'EXPRESSION | | LA PIERRE ONGULAIRE DE BOUTEFLIKA | <p>Chaque président laisse une empreinte qui sera comme un point de démarcation par rapport à ses prédécesseurs. Il ne s'agit pas de faire dans le dithyrambe ou dans le persiflage d'une carrière politique ou présidentielle d'un homme. L'ex-président de la République, feu Abdelaziz Bouteflika, s'est distingué par une gouvernance et une gestion politique qui était la sienne durant son règne pendant vingt années en sa qualité de premier magistrat du pays. Les Algériens et les Algériennes gardent en mémoire la décision de mettre en branle un mécanisme pour mettre un terme au cycle de violence et de terrorisme qui s'est abattu sur les Algériens pendant toute une décennie faite de drames et de larmes. La Charte pour la paix et la Réconciliation nationale était la pierre d'achoppement du programme de l'ex-président dans la perspective d'asseoir les jalons d'un nouveau processus politique débarrassé de la période faite de sang et de terreur. La concorde civile était le « produit » type d'un homme qui a négocié son retour aux commandes avec l'institution militaire. Cette mesure qui était une loi de « grâce amnistiante », une loi proposée par l'ex-président et qui fut adoptée le 8 juillet 1999 par le Parlement en accord avec l'ensemble des protagonistes qui animaient le pouvoir en place à cette époque. Elle vint la Charte pour la paix et la Réconciliation nationale, qui avait suscité un débat</p> |

| | | | | |
|--|--|--|--|---|
| | | | | <p>contradictoire au sein de la classe politique et de la société civile. Les deux mesures qui se rejoignent sur le fond comme aboutissement d'une nouvelle approche pour résoudre la crise politique caractérisée par le cycle infernal de la violence et de la destruction de l'économie nationale. Le contexte et la conjoncture dans lesquels se trouvait le pays ont permis aux Algériens de rompre le silence et d'agir à travers une démarche politique en plébiscitant la concorde civile par voie référendaire à 90 % de votants, le 16 septembre 1999. Cet exploit qui a commencé à donner ses fruits sur le terrain politique, et qui a vu la densité de la violence terroriste islamiste reculer a permis à l'ex-président, Abdelaziz Bouteflika de renforcer et de consolider son pouvoir en allant jusqu'à refaire le même référendum en élargissant la démarche de la concorde civile et en la transformant en une Charte pour la paix et la Réconciliation nationale. Le 15 août 2005, le référendum sur la « Charte pour la paix et la Réconciliation nationale » a bénéficié d'un plébiscite exprimant la participation record des Algériens et des Algériennes dans le but de faire stopper la spirale de la violence et permettre au pays de sortir de sa situation infernale dans laquelle il s'était empêtré pendant une dizaine d'années. Certes, ces deux lois ont été émaillées par des controverses et des polémiques très aiguës et profondes. Surtout au niveau des familles de victimes du terrorisme et des partis politiques qui s'opposaient mordicus à cette démarche. L'ex-chef de l'Etat s'est</p> |
|--|--|--|--|---|

| | | | | |
|------------|--|-----------|---|--|
| | | | | <p>présenté à la présidentielle anticipée après la démission précoce de Liamine Zeroual en présentant les points nodaux de son premier mandat présidentiel en s'arc-boutant sur la concorde civile et la Charte pour la paix et la Réconciliation nationale. Ces deux points constituaient la trame de fond de ses engagements politiques en sa qualité de candidat à l'élection présidentielle. C'est cette démarche consistant à « éteindre le feu de la discorde » comme il aimait à le dire qui animait sa politique et sa préoccupation centrale une fois aux commandes et à la tête de la présidence de la République. Le terrorisme a reculé, c'est un constat saillant, la vie politique et sociale a retrouvé ses droits. Même si toutefois un nombre appréciable d'Algériens et d'Algériennes en gardent une idée peu amène quant à cette approche « spécifique » d'une réconciliation » qui reste boiteuse et sans ses deux béquilles qui la soutiennent, à savoir vérité et justice. H.N</p> |
| 19/09/2021 | | M.Ouenzer | <p>DES LOGEMENTS ET DES BARRAGES</p> | <p>Il est un fait indéniable que le défunt président de la République, Abdelaziz Bouteflika avait gagné le cœur des Algériens, grâce à son charisme et son ingéniosité politique. Nonobstant les événements et les faits qui ont précipité sa chute et sa destitution en 2019, son empreinte indélébile dans la mémoire collective aura été telle que l'Algérie se souviendra longtemps de ce président hors pair. Un président qui savait s'adresser à son peuple et qui aimait le rencontrer. En l'espace de quelques</p> |

| | | | |
|--|--|--|--|
| | | | <p>années, il avait réussi à relancer la vie et l'espoir dans le cœur des Algériennes et des Algériens, meurtris par des années de terrorisme vandale. A son investiture, le pays était au bord du gouffre. Bouteflika avait hérité d'un pays exsangue, ruiné et à genoux sur plus d'un plan et plus particulièrement sur les plans sécuritaire et économique avec des dettes se chiffrant en milliards de dollars. En effet, la dette extérieure était de plus de 30 milliards de dollars en 1999. Il n'était pas évident de relancer un pays en panne sur tous les fronts, et plus particulièrement sur les plans social et sécuritaire. À cette époque, soit en 1999, l'Algérie accusait un déficit de 3 millions d'unités de logements. À l'exode rural qui faisait suffoquer les grands ensembles urbains, s'ajoutait celui sécuritaire dû à la détérioration de la situation dans les villes de l'intérieur du pays. Du coup, les grandes villes croulaient sous l'effet d'un phénomène de ghettoïsation accentué, favorisant une bidonvilisation à grande échelle. Une véritable bombe à retardement, puisque malgré la situation sécuritaire prévalant alors, les Algériens n'en finissaient pas de manifester et d'occuper la rue pour exprimer leur ras-le-bol social vis-à-vis de la question du logement, a priori. La politique élaborée alors, axée sur l'absorption du déficit, mais aussi sur l'amélioration du cadre de vie des citoyens dans les sites urbains, a permis de répondre, crescendo à cette demande sociale. Dès lors, l'Algérie s'est transformée en un véritable chantier à ciel</p> |
|--|--|--|--|

| | | | | |
|------------|--------------|------------|--|---|
| | | | | <p>ouvert. Force est de constater que durant le règne de Bouteflika, le parc des logements s'est renforcé de plus de 3 millions d'unités, tous types confondus. Cela sans compter plus d'1,5 million de kilomètres de routes réalisées ou rénovées. L'autoroute Est-Ouest restera le témoin de ces réalisations effectuées, quoi qu'en disent les récalcitrants et les sceptiques et quels que soient les événements qui ont gangrené sa réalisation. Sur le plan de l'alimentation en eau potable, AEP, l'Algérie a connu un bond historique, avec l'amélioration des prestations de services, notamment avec la mise en marche de plusieurs stations de dessalement de l'eau de mer, ainsi que la réalisation de plus de 75 nouveaux barrages, augmentant ainsi la capacité de stockage de l'eau. M.O</p> |
| 19/09/2021 | L'EXPRESSION | S.Boucetta | <p>SPLENDEURS ET DECHEANCE D'UN PRESIDENT</p> | <p>Annoncée, avant-hier, en fin de soirée, la mort de l'ancien président de la République, Abdelaziz Bouteflika, est venue clore un chapitre de la vie de la nation. À travers un parcours de vie tout à fait exceptionnel, il a marqué son époque et les postes qu'il a occupés : commandant de l'ALN et l'un des principaux adjoints du président Boumediene, brillant ministre des Affaires étrangères et président de la République sur une période de 20 ans. C'est là un CV qui peut paraître anodin dans n'importe quel pays, sauf que Bouteflika ne s'est pas contenté d'exercer toutes ces fonctions. Ministre des Affaires étrangères, il ne passait pas inaperçu. Invitant le leader palestinien, Yasser Arafat à prendre</p> |

| | | | |
|--|--|--|---|
| | | | <p>la parole au siège des Nations unies et excluant la délégation du régime raciste, l'Apartheid, de l'Assemblée générale de l'ONU, Bouteflika a écrit de belles pages de la diplomatie algérienne. Il était le visage de l'Algérie dans le monde et tout un chacun convenait, à l'époque, de son savoir-faire et de son génie politique. Son arrivée à la présidence de la République a coïncidé avec un contexte terrible pour le pays : au bord de la faillite, englué dans une affreuse guerre contre le terrorisme et profondément divisé. Son œuvre historique était, sans contexte la Réconciliation nationale. Bouteflika a sillonné le pays de part en part et parlé au peuple. Ce dernier l'a compris et suivi dans une formidable aventure qui restera dans les annales de la République. Deux référendums et au bout, la paix enfin retrouvée. Dans le même temps et face à la montée de la revendication identitaire et la blessure du Printemps noir de 2001, Bouteflika a entrepris de répondre aux millions de citoyens qui ne demandaient en fait que le rétablissement d'une vérité historique. C'est sous sa présidence que tamazight est entré dans la Constitution en tant que langue nationale, puis officielle. Et c'est également lui qui a décrété le 12 janvier, correspondant à Yennayer, jour férié, chômé et payé. Une réconciliation des mémoires, du reste très bien accueillie par l'ensemble des Algériens aux quatre coins du pays. Si aujourd'hui, le pays est apaisé par rapport aux dimensions religieuse et identitaire qui font ses constantes, c'est en</p> |
|--|--|--|---|

| | | | |
|--|--|--|---|
| | | | <p>partie grâce à l'intelligence politique d'un homme qui a compté dans la vie de la nation sur les deux décennies de sa présidence. Profitant de la manne financière toute aussi historique, il a réussi à sortir des millions d'Algériens de la misère et reconstitué la classe moyenne. Les grandes infrastructures, les millions de logements, les hôpitaux, les universités, les barrages et tant d'autres réalisations ont sensiblement amélioré les conditions de vie des citoyens. Cela étant, une vie, une œuvre ne sont pas faites que de choses positives. Bouteflika a également péché par un rapport maladif au pouvoir. Indépendamment de sa stature d'homme d'État, il s'était accroché au pouvoir. S'il avait été d'un précieux apport sur les fronts politique et social, durant les deux premiers mandats, il a cédé à son amour du pouvoir en amendant la Constitution, dans le but de s'éterniser à la tête de l'État. Une décision politique qui s'est révélée dangereuse pour l'équilibre de l'État. En se présentant pour un 5e mandat, il a provoqué le courroux des Algériens qui ne voulaient pas d'un président absent. À cette erreur politique majeure, Bouteflika, qui a laissé un pays sans dette et avec des réserves de change appréciables, en assume une autre, celle de n'avoir pas constitué une base industrielle solide, à même de prétendre à une alternative aux hydrocarbures. De plus, les dernières années de sa Présidence ont été entachées par des comportements crapuleux de certaines personnes de son entourage proche. Trahi par les</p> |
|--|--|--|---|

| | | | | |
|------------|--------------|-------------|--|--|
| | | | | <p>siens et très affaibli par la maladie, Bouteflika a perdu sa dernière bataille, face un Mouvement populaire historique qui lui demandait de passer la main. 29 mois après son départ du pouvoir, il s'en est allé définitivement, laissant de lui un souvenir mitigé. Il sera enterré au Carré des martyrs, au cimetière d'El Alia, en présence de son frère Saïd, actuellement incarcéré pour des faits liés à une gestion contestable durant le dernier mandat présidentiel. Avant sa mise en terre, son cercueil sera exposé au Palais du peuple pour l'hommage populaire. L'Histoire retiendra qu'il avait été l'homme de la Réconciliation nationale. Une œuvre politique majeure qui a sauvé l'Algérie d'un chaos annoncé par les forces du mal. S.B.</p> |
| 19/09/2021 | L'EXPRESSION | Ch. Bensaci | <p>LES TROIS PÉCHÉS DE BOUTEFLIKA</p> | <p>LE COUP de force constitutionnel de 2008, le 4ème mandat brigué après un AVC et la tentative dérisoire d'aller vers un 5eme mandat alors qu'il était impotent, sont les trois péchés majeurs qui ont poussé à la chute de l'ancien président.</p> <p>Abdelaziz Bouteflika n'est plus. L'homme à qui on reprochait son obsession de vouloir mourir au pouvoir, s'est finalement éteint loin des lumières. Président de la République pendant une vingtaine d'années, il a été poussé à la démission en avril 2019 par un mouvement de contestation populaire inédit après une improbable tentative de briguer un cinquième mandat. Comment est-il arrivé à se faire huer par le peuple, lui le «sauveur» dans une Algérie</p> |

| | | | |
|--|--|--|---|
| | | | <p>déchirée par la guerre civile ? Comment a-t-il été finalement sommé par l'armée de « jeter l'éponge », lui qui refusait d'être « un trois quarts de président » ? Fin politicien, Bouteflika a toujours su, au commencement de son règne, s'imposer comme un puissant dirigeant. Mais les trois péchés qu'il commettra par la suite, seront inéluctablement le début de sa fin. Le premier est sa décision d'imposer, en 2008, au Parlement de supprimer la limitation du nombre de mandats d'un président de la République afin d'en conquérir un troisième en 2009. La manipulation de la Constitution, considérée comme un « coup de force » constitutionnel, a bien évidemment été à l'origine de nombreuses réactions et vue comme une régression. En 2014, Bouteflika va continuer à braver les oppositions affichées jusqu'au sein même du pouvoir pour gagner un quatrième mandat, un an après son AVC. Ce qu'il va obtenir avec plus de 81% des voix (selon les résultats officiels annoncés) malgré qu'il soit réapparu, après plusieurs mois d'absence, cloué sur une chaise. À ce moment-là, les partisans du président affirmaient que sa santé allait s'améliorer et qu'il allait retrouver bientôt toutes ses capacités. Or, ce ne sera pas du tout le cas et l'ancien chef de l'État, en costume trois-pièces, très affaibli, fera de très rares apparitions, sur son fauteuil roulant, uniquement pour démentir les rumeurs sur sa mort. Malgré la maladie et son incapacité à diriger le pays, il se maintient au pouvoir et c'est là la seconde erreur de l'ancien président déchu. Son</p> |
|--|--|--|---|

| | | | | |
|--|--|--|--|---|
| | | | | <p>troisième et dernier pêché est sans méprise, sa décision de briguer un cinquième mandat alors même qu'il faisait déjà l'objet de «moqueries» à l'étranger, même chez les officiels. Car, personne ne peut oublier la photo tweetée par Manuel Valls à l'issue de sa visite officielle à Alger en 2016. Le tweet n'était évidemment ni par inadvertance ni innocent. Sur la photo, on y voyait le Premier ministre français reçu par le président Bouteflika, l'air absent, le visage cireux et la bouche ouverte. L'image avait choqué mais suscité aussi de la colère et de l'humiliation. Dans l'incapacité à s'adresser à son peuple durant tout un mandat, le président qui ne dirigera le pays que par procuration se verra alors enterré par un groupe d'oligarques qui vont imposer leur diktat non pas sur la politique mais sur le monde économique aussi, faisant fi de toutes les lois de la République. Et ce'sont ces proches du cercle du pouvoir qui vont faire monter la colère du peuple avec des comportements honteux comme offrir un cheval, une médaille et même un cadre au président ou encore faire participer le cadre à une parade dans les rues d'Alger. C'est face à cette réalité amère que la 5ème candidature de Bouteflika ne pouvait être perçue que comme l'humiliation de trop par des millions d'Algériens dont 6 semaines de protestation ont fini par faire chuter celui qui disait fièrement : « Je suis l'Algérie tout entière ». H.Y.</p> |
|--|--|--|--|---|

| | | | | |
|------------|--------------|-------------|--|---|
| 19/09/2021 | L'EXPRESSION | Ch. Bensaci | <p style="text-align: center;">LE PLUS JEUNE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES AU MONDE UN DIPLOMATE HORS NORMES</p> | <p>Rarement, le parcours d'un homme aura épousé celui de tout un pays, comme ce fut le cas du président défunt, Abdelaziz Bouteflika. Au regard de l'Algérien lambda, seul existe le vieillard impotent et muet qui a voulu poursuivre son règne au-delà du raisonnable. En 1962, le jeune moudjahid entre au gouvernement comme ministre de la Jeunesse et des Sports mais, très vite, il sera appelé à devenir le plus jeune ministre des Affaires étrangères au monde, exerçant son art de 1963 à 1977, sur toutes les scènes diplomatiques internationales au point d'en devenir le diplomate le plus flamboyant. Brillant orateur et négociateur rusé, celui qui imaginait son destin comme celui d'un monarque inamovible a effectivement régné sur la diplomatie internationale, des années durant, présidant une Assemblée générale historique des Nations unies au cours de laquelle est venu, pour la première fois, s'exprimer Yasser Arafat, au nom de la cause palestinienne niée par les puissances occidentales et l'entité sioniste, ouvrant grandes les portes de l'ONU à une Chine légitimée dans son statut de membre permanent du Conseil de sécurité, bousculant les agendas de l'OUA pour franchir les dernières palissades de l'oppression coloniale. Devenu le visage emblématique d'une Algérie saluée comme la Mecque des révolutionnaires, Bouteflika a marqué de son empreinte le cours de la diplomatie algérienne dont il a défini les contours et les ambitions. Pour y parvenir, il lui a fallu</p> |
|------------|--------------|-------------|--|---|

| | | | | |
|--|--|--|--|--|
| | | | | <p>déployer des efforts exceptionnels. Ainsi, il est incontestable que « Boutef », comme on l'appelait familièrement, a su organiser son ministère, choisir son personnel en pariant sur la compétence, bien plus que sur l'appartenance politique. Une fois accomplie la réorganisation du MAE, il a entrepris, après deux mois de réflexions et d'investigations approfondies, un vaste mouvement diplomatique qui a concerné presque toutes les représentations algériennes à l'étranger. Un mouvement qui, bloqué pendant quelques mois par Boumaza, alors ministre des Finances, ne tardera pas à donner le signal d'un redéploiement spectaculaire de la machine diplomatique algérienne. Et c'est en tant que chef d'une diplomatie conquérante et particulièrement efficace qu'il accède aux cercles prestigieux de la diplomatie mondiale, de sorte qu'il devint, non seulement le plus jeune et le plus talentueux des MAE, mais aussi le plus surveillé par les services de renseignement à travers le monde. Qualifié de « machiavel imbu de lui-même », par les uns et de « personnage corrompu et dénué de scrupule », par les autres, il tracera son chemin avec une intelligence aigüe et une très grande ambition, (une note du SDECE, le service d'espionnage français, le dira « capable de risquer sa mise sur un seul coup ») jusqu'à parvenir à la magistrature suprême, après une longue, longue traversée du désert émirati. Tel fut le trajet de Bouteflika, ministre des Affaires étrangères, et son accession au trône, en 1999, semblait le conduire</p> |
|--|--|--|--|--|

| | | | | |
|------------|--------------|----------|-------------------------------------|--|
| | | | | <p>tout droit à la consécration absolue. Les trois premiers mandats auraient dû lui suffire mais, dès le quatrième, sa candidature devenait encombrante, avant d'être perçue, avec l'annonce d'un cinquième mandat, comme l'humiliation de trop par des millions de citoyennes et de citoyens, jeunes et jugés à tort comme parfaitement résignés. Après avoir été constamment réélu, en 2004, 2009 et 2014, dès le 1er tour, avec plus de 80% des voix, il a constaté que, en politique comme dans la vie, « il faut savoir quitter la table ». C.B</p> |
| 19/09/2021 | L'EXPRESSION | S. Rouha | <p>L'HOMME QUI AIMAIT L'AFRIQUE</p> | <p>L'homme qui aimait l'Afrique LA MÉMOIRE collective africaine retiendra que Bouteflika avait privé la délégation du régime de l'Apartheid de l'Afrique du Sud de participer à l'Assemblée générale de l'ONU en 1974.</p> <p>Rarement, le parcours d'un homme aura épousé celui de tout un pays, comme ce fut le cas du président défunt, Abdelaziz Bouteflika. Au regard de l'Algérien lambda, seul existe le vieillard impotent et muet qui a voulu poursuivre son règne au-delà du raisonnable. En 1962, le jeune moudjahid entre au gouvernement comme ministre de la Jeunesse et des Sports mais, très vite, il sera appelé à devenir le plus jeune ministre des Affaires étrangères au monde, exerçant son art de 1963 à 1977, sur toutes les scènes diplomatiques internationales au point d'en devenir le diplomate le plus flamboyant. Brillant orateur et négociateur rusé, celui qui imaginait son destin comme celui d'un monarque inamovible a</p> |

| | | | | |
|--|--|--|--|---|
| | | | | <p>effectivement régné sur la diplomatie internationale, des années durant, présidant une Assemblée générale historique des Nations unies au cours de laquelle est venu, pour la première fois, s'exprimer Yasser Arafat, au nom de la cause palestinienne niée par les puissances occidentales et l'entité sioniste, ouvrant grandes les portes de l'ONU à une Chine légitimée dans son statut de membre permanent du Conseil de sécurité, bousculant les agendas de l'OUA pour franchir les dernières palissades de l'oppression coloniale. Devenu le visage emblématique d'une Algérie saluée comme la Mecque des révolutionnaires, Bouteflika a marqué de son empreinte le cours de la diplomatie algérienne dont il a défini les contours et les ambitions. Pour y parvenir, il lui a fallu déployer des efforts exceptionnels. Ainsi, il est incontestable que « Boutef », comme on l'appelait familièrement, a su organiser son ministère, choisir son personnel en pariant sur la compétence, bien plus que sur l'appartenance politique. Une fois accomplie la réorganisation du MAE, il a entrepris, après deux mois de réflexions et d'investigations approfondies, un vaste mouvement diplomatique qui a concerné presque toutes les représentations algériennes à l'étranger. Un mouvement qui, bloqué pendant quelques mois par Boumaza, alors ministre des Finances, ne tardera pas à donner le signal d'un redéploiement spectaculaire de la machine diplomatique algérienne. Et c'est en tant que chef d'une</p> |
|--|--|--|--|---|

| | | | | |
|--|--|--|--|--|
| | | | | <p>diplomatie conquérante et particulièrement efficace qu'il accède aux cercles prestigieux de la diplomatie mondiale, de sorte qu'il devint, non seulement le plus jeune et le plus talentueux des MAE, mais aussi le plus surveillé par les services de renseignement à travers le monde. Qualifié de « machiavel imbu de lui-même », par les uns et de « personnage corrompu et dénué de scrupule », par les autres, il tracera son chemin avec une intelligence aiguë et une très grande ambition, (une note du SDECE, le service d'espionnage français, le dira « capable de risquer sa mise sur un seul coup ») jusqu'à parvenir à la magistrature suprême, après une longue, longue traversée du désert émirati. Tel fut le trajet de Bouteflika, ministre des Affaires étrangères, et son accession au trône, en 1999, semblait le conduire tout droit à la consécration absolue. Les trois premiers mandats auraient dû lui suffire mais, dès le quatrième, sa candidature devenait encombrante, avant d'être perçue, avec l'annonce d'un cinquième mandat, comme l'humiliation de trop par des millions de citoyennes et de citoyens, jeunes et jugés à tort comme parfaitement résignés. Après avoir été constamment réélu, en 2004, 2009 et 2014, dès le 1er tour, avec plus de 80% des voix, il a constaté que, en politique comme dans la vie, « il faut savoir quitter la table ». C.B.</p> |
|--|--|--|--|--|

| | | | | |
|--|--|---|---|--|
| | <p style="text-align: center;">EL MOUDJAHID</p> | <p style="text-align: center;">R.N</p> | <p style="text-align: center;">ABDELAZIZ BOUTEFLIKA Inhumé AU CARRE DES MARTYRS DU CIMETIERE EL-ALIA : L'ADIEU A UN MOUDJAHID.</p> | <p>Abdelaziz Bouteflika, ancien président de la République, décédé vendredi à l'âge de 84 ans, a été inhumé, dimanche après-midi au Carré des Martyrs du cimetière El-Alia (Alger), en présence du président de la République, Abdelmadjid Tebboune.</p> <p>Le président du Conseil de la Nation, Salah Goudjil, le président de l'Assemblée populaire nationale (APN), Ibrahim Boughali, le président du Conseil constitutionnel, Kamel Fenniche, le Premier ministre, ministre des Finances, Aïmene Benabderrahmane, le général de corps d'Armée, Saïd Chanegriha, ainsi que de hauts responsables de l'Etat, des membres du gouvernement, les représentants du corps diplomatique accrédité en Algérie et des membres de la famille du défunt ont également assisté aux funérailles.</p> <p>Le ministre des Moudjahidine et des Ayants droit, Laïd Rebiga, a prononcé une oraison funèbre avant que la dépouille d'Abdelaziz Bouteflika ne soit inhumée. "L'Algérie fait ses adieux à un moudjahid dont l'histoire retiendra l'apport, aux côtés de ceux dont les noms ont été gravés en lettres d'or, durant la lutte armée", a souligné Laïd Rebiga dans son oraison funèbre. Outre son apport au niveau national, le défunt a "instauré la concorde civile, la paix et la réconciliation nationale, suite à la tragédie nationale qui a frappé le pays, causant des plaies, des destructions et des ravages", a-t-il ajouté.</p> <p>"S'en va l'officier de l'Armée de libération nationale (ALN), le</p> |
|--|--|---|---|--|

| | | | | |
|--|--|--|--|---|
| | | | | <p>commandant Abdelaziz Bouteflika qui, au lendemain de l'indépendance nationale, était mobilisé parmi les hommes de l'Algérie durant cette période difficile dans laquelle les Algériennes et les Algériens se sont mobilisés pour construire le pays après la Glorieuse guerre de libération", a-t-il poursuivi. Et d'ajouter que le défunt "repose aujourd'hui aux côtés des grandes figures dont les noms ont été immortalisés par leur rôle, missions et responsabilités qu'ils avaient assumés dans diverses périodes vécues par l'Algérie après le recouvrement de la souveraineté nationale". Le ministre des Moudjahidine a affirmé que les Algériens vouent reconnaissance et respect aux apports des chouhada et moudjahidine qui "ont consacré leur vie pour la nation, l'Histoire les a immortalisés et a inscrit leurs noms dans son registre éternel". "L'Algérie, pour laquelle ont combattu les chouhada et les moudjahidine, est résolue à poursuivre sa marche, forte de la volonté de ses enfants loyaux", a-t-il soutenu, soulignant que "les sacrifices de la génération de la Révolution resteront vivaces dans les mémoires du peuple et leurs hauts faits orneront, pour toujours, l'Histoire de la patrie". Le Président Tebboune a déposé une gerbe de fleurs sur la tombe d'Abdelaziz Bouteflika. Des salves ont été tirées par un détachement de la Garde républicaine en hommage au défunt. Le Président Tebboune a décidé de la mise en berne de l'emblème national, à travers le territoire national, pendant trois jours. Vendredi soir, la présidence de la</p> |
|--|--|--|--|---|

| | | | | |
|------------|----------|-------------------|---------------------|--|
| | | | | <p>République a annoncé le décès de l'ancien chef de l'Etat qui a présidé aux destinées de l'Algérie pendant 20 ans. Le défunt Bouteflika, né le 2 mars 1937, avait succédé en 1999 à Liamine Zeroual. Il a été réélu trois fois: en 2004, 2009 et 2014, soit une année après un accident vasculaire cérébral (AVC) qui l'avait affaibli physiquement. Il a démissionné en avril 2019 suite à un mouvement populaire contre sa candidature à un 5e mandat et appelant à un renouveau dans le pays. Dès son accession à la présidence de la République en 1999, Bouteflika œuvre pour le rétablissement de la paix et la stabilité dans le pays. Il engage le processus de concorde civile, consacré, le 16 septembre 1999, par un référendum qui recueille plus de 98% de suffrages favorables.</p> <p>Il fut à l'origine d'une politique dite de "réconciliation nationale" qui a conduit, en septembre 2005, et conformément à sa promesse électorale, à l'adoption par un référendum populaire, d'une charte de réconciliation nationale, plébiscitée par 80% des Algériens.</p> <p>R. N.</p> |
| 19/09/2021 | EL WATAN | Mustapha Benfodil | UNE FIN SANS GLOIRE | <p>Le président Bouteflika aura laissé une image abimée dans l'esprit des Algériens, lui qui sera finalement sorti «par la petite porte», comme n'ont cessé de le répéter les manifestants qui s'égosillaient des semaines durant, au plus fort du soulèvement anti-5^e mandat, pour l'obliger à partir.</p> <p>septembre 2021 dans sa résidence médicalisée de Zéralda. Il avait 84 ans. Fortement diminué depuis</p> |

| | | | |
|--|--|--|--|
| | | | <p>l'AVC qui l'avait terrassé en 2013. il n'avait plus fait d'apparition publique depuis sa démission forcée le 2 avril 2019 au bout de 40 jours de révolte populaire. Il était apparu au JT de 20h, ce soir-là, en djellaba traditionnelle, la voix à peine audible, la mine défaite, remettant officiellement sa démission à Tayeb Belaïz, le président du Conseil constitutionnel à l'époque. Une scène pathétique qui résumait la déchéance du raïs, autrefois si populaire, qui venait de régner sur l'Algérie pendant 20 ans, quatre mandats successifs. Un record de longévité. Ce 2 avril 2019 marquait sans doute la mort politique de Abdelaziz Bouteflika. Une chute brutale pour ce golden boy du «système» à qui le pouvoir tendait les bras, et que la vie avait copieusement choyé, lui qui fut ministre de la Jeunesse et du Tourisme à 25 ans, dès le premier gouvernement de Ben Bella (27 septembre 1962), avant d'occuper, pendant 15 ans, le très prestigieux poste de ministre des Affaires étrangères, ceci à une époque où l'Algérie était «sexy», auréolée qu'elle était de son indépendance héroïquement arrachée Le président Bouteflika aura laissé une image abimée dans l'esprit des Algériens, lui qui sera finalement sorti «par la petite porte», comme n'ont cessé de le répéter les manifestants qui s'égosillaient des semaines durant, au plus fort du soulèvement anti-5^o mandat, pour l'obliger à partir. Autant il était adulé, adoré, admiré, lui qui fascinait les foules par son bagou par ses talents d'orateur, son côté charmeur, son bagage diplomatique, sa fine connaissance</p> |
|--|--|--|--|

| | | | |
|--|--|--|---|
| | | | <p>des arcanes du pouvoir, autant il était maudit à force de se cramponner à tout prix au «koursi» sous l'instigation, il est vrai, de son frère Saïd et des autres membres de ce qu'on appellera la «issaba», qui n'entendaient pas lâcher le pouvoir.</p> <p>GUERRE DE SUCCESSION</p> <p>On s'en souvient : son retour aux affaires a été houleux. Sa victoire à l'élection présidentielle du 15 avril 1999 a été gâchée par le retrait spectaculaire des six ténors qui lui disputaient l'accession à la magistrature suprême. Il revenait au pouvoir après une traversée du désert qui aura duré exactement 20 ans, soit depuis la mort de son mentor et protecteur, le président Boumediène. Il se considérait comme le successeur de plein droit d'El Houari, et il était dépité de constater que le 4^o congrès du FLN, qui s'est tenu en janvier 1979, avait désigné le colonel Chadli Bendjedid comme successeur à Boumediène. Ni lui ni Mohamed-Salah Yahiaoui, chef de l'appareil du FLN et son principal rival, n'auront ainsi les faveurs de l'armée, qui avait tranché en portant son choix sur l'officier le plus ancien, au grade le plus élevé. «J'aurais pu prétendre au pouvoir à la mort de Boumediène, mais la réalité est qu'il y a eu un coup d'État à blanc et l'armée a imposé un candidat», rumine-t-il avec amertume, 20 ans plus tard, dans une interview à Jean-Pierre Elkabbach sur Europe 1. Il y a eu ensuite le scandale de la Cour des comptes (1983). Bouteflika dut partir en exil, vivant entre Genève, Damas, Paris et Abu Dhabi. En</p> |
|--|--|--|---|

| | | | |
|--|--|--|--|
| | | | <p>1987, il rentre au pays, et au déclenchement des émeutes d'Octobre 1988, il figure parmi les signataires de «l'Appel des 18» pour la réforme du système. Il est élu dans la foulée membre du comité central lors du 6° congrès du FLN, en novembre 1989. Après, il y a eu «l'épisode 94». Le mandat du HCE arrivait à son terme. Les «décideurs» proposent à Bouteflika de succéder à Ali Kafi. Après avoir donné son accord, il se rétracte et les généraux se rabattent alors sur Liamine Zeroual.</p> <p>GÂCHIS</p> <p>Et pour revenir à ses 20 ans de règne, s'il n'y avait qu'un seul mot pour résumer sa gouvernance, ce serait celui-là : «gâchis». Abdelaziz Bouteflika avait une autoroute devant lui pour faire tout ce qu'il voulait et entreprendre toutes les réformes nécessaires, au sortir de la décennie noire, pour remettre l'Algérie sur orbite, la mettre sur les bons rails, la faire entrer avec le cigare dans le club des pays émergents, en faire un pays heureux surtout, avec un peuple heureux. Il aurait pu engager de vraies réformes démocratiques, avec une presse libre, une justice libre, un État de droit, et pleine latitude à l'opposition, aux associations, aux syndicats, d'agir et d'enrichir le paysage politique national. Le débat national. Avec un peu de sagesse, il se serait arrêté au second mandat et aurait remis le flambeau à la nouvelle génération. La génération post-1962. Mais ça serait oublier que ce n'était pas dans son logiciel. Il n'était pas programmé pour un tel dessein. Son obsession, sa grande</p> |
|--|--|--|--|

| | | | |
|--|--|--|--|
| | | | <p>affaire, c'était le pouvoir pour l'amour du pouvoir. On l'a répété à l'envi à son sujet : Bouteflika est resté toute sa vie un homme de pouvoir; il n'a pas réussi : s'ériger en homme d'État. L'échec de sa politique est d'autant plus inexcusable qu'il avait toutes les cartes en main. Il avale coudées franches. Même s'il avait été mal élu pour son premier mandat, il avait rapidement réussi à gagner le soutien du peuple. Il était populaire, c'est indéniable, du moins durant ses deux premiers mandats. Il avait le soutien de l'armée. Il avait réussi à s'affranchir de tutelle des «généraux». Il avait même fini par dégommer le tout-puissant Toufik, c'est dire avait ainsi une autoroute devant lui. Mieux encore : il avait la baraka du pétrole, et il avait la paix. A son arrivée, la situation sécuritaire s'était nettement améliorée. Les négociations avec les maquis islamistes, l' AIS notamment, étaient très avancées. La «moussalaha», la réconciliation nationale, a achevé de donner de lui l'image de celui qui a fait taire les armes. Partout, on nous disait : «Djabenna essilm (il a ramené la paix).»</p> <p>«FICTION» PRÉSIDENTIELLE Donc la paix, le soutien populaire, l'appui de l'armée, l'argent, et, autre ingrédient en or : le temps, lui qui enchaînait les mandatures. Autant d'atouts qu'il a lamentablement dilapidés. Le bilan de ses «indjiazate» reste en tout cas famélique au regard des sommes dépensées et des occasions ratées. Au regard surtout de l'état de la société, de l'université, des partis</p> |
|--|--|--|--|

| | | | |
|--|--|--|--|
| | | | <p>politiques, du paysage médiatique, de la jeunesse... On a tellement entendu : «Boutef est une bête de la politique.» Qu'il avait du génie. Mais il subsiste ce sentiment que ce génie n'a servi qu'à nous asservir et nous humilier. L'homme était davantage hanté par la conservation du pouvoir et ses privilèges, dans la pure tradition des autocraties folkloriques. Et il l'a démontré lorsque, le 12 novembre 2008, il a fait voter l'amendement constitutionnel qui lui ouvrait la présidence à vie. La suite, on la connaît. Le mal qui le rongait aura finalement raison de son ambition démesurée. Il faut dire que depuis son évacuation au Val-de-Grâce le 26 novembre 2005, pour un ulcère hémorragique, ce n'était déjà plus le même homme. Le fougueux boute-en-train qui ne descendait pas d'avion périlait à vue d'œil. Le 4^e mandat infligé aux Algériens dans des conditions horribles était déjà le mandat. Malgré cela, le clan présidentiel tenait à faire passer le 5^e mandat de la honte au prix d'images insoutenables, avec ces apparitions publiques du vieil autocrate pour entretenir la «fiction, présidentielle. C'était la goutte de trop. On repense au fringant MAE, qui sillonnait le monde en jet setter et ambassadeur de la Révolution algérienne, et qui termine sur ce fauteur roulant, le regard hagard, horriblement seul, abandonné de tous. Une fin cruelle qui vient confirmer une règle qui vaut pour tous ses prédécesseurs : presque aucun d'eux n'a connu une fin de règne heureuse. Ben Bella a été victime d'un coup d'État, Boumediène a été emporté</p> |
|--|--|--|--|

| | | | | |
|------------|----------|--------|--|--|
| | | | | brutalement par une maladie mystérieuse, Chadli a été forcé à démissionner, Boudiaf a été assassiné, Zeroual a dû écourter son mandat. Et Bouteflika est mort dans la solitude à Zéralda, tandis que son frère croupit en prison. Puisse-t-il reposer en paix. |
| 19/09/2021 | EL WATAN | Amel.B | <p style="text-align: center;">LA CORRUPTION ANCRÉE DANS LE «SYSTÈME BOUTFLIKA»</p> | <p>Les procès des responsables politiques, des hommes d'affaires et des cadres ont révélé l'ampleur de l'impunité dont les proches du clan présidentiel ont bénéficié ainsi que les sommes astronomiques de l'argent public détournées.</p> <p>Vous avez pillé le pays, bande de voleurs !» C'est par ces mots que des milliers d'Algériens sont sortis dans les rues pour exprimer leur rejet d'un 5e mandat du président Bouteflika. Le fait est que le règne de Abdelaziz Bouteflika a été marqué par l'affairisme, les scandales financiers et la corruption. Les procès des responsables politiques, des hommes d'affaires et des cadres ont révélé l'ampleur de l'impunité dont les proches du clan présidentiel ont bénéficié ainsi que les sommes astronomiques de l'argent public détournées. Il faut dire que les scandales sont apparus dès le premier mandat du Président déchu, sans qu'aucun haut responsable n'ait été inquiété. Dans l'affaire Khalifa, des ministres ont été cités, dont Djamel Ould Abbès, Abdeslam Bouchouareb, Aboudjerra Soltani,</p> |

| | | | | |
|------------|--|-----------------|---|---|
| | | | | <p>Tayeb Belaïz, le syndicaliste Abdelmadjid Sidi Saïd et d'autres. Ils ont cependant pu profiter du statut de témoin.</p> |
| 19/09/2021 | | Nouri Nesrouche | <p>LES LEÇONS D'UNE DISGRÂCE</p> | <p>Que restera-t-il de lui si ce n'est souvenir d'un parrain kleptomane, renversé par le peuple et envoyé à la poubelle de l'histoire. Bouteflika est mort en ce vendredi de canicule et d'ennui, et sa mort n'est qu'un fait divers pour celui qui rêvait le panthéon.</p> <p>Une mort physique, car l'homme est mort symboliquement le 2 avril 2019, quand il est apparu devant la caméra de la télé, vaincu par la maladie et par le peuple, humilié par la capitulation. Le patriarche qu'il était aura vécu un long automne dans le cloître qu'on lui a assigné depuis cette date, souffrant de voir se désintégrer le mythe qu'il avait inventé une vie durant, et son royaume réduit en cendres. Il partira avec un certificat de décès et une sépulture, mais il n'aura pas le pardon des Algériens pour qui il représente une page du désespoir national, une nuit trop longue, dont le cauchemar se prolonge fatalement. L'imposture Bouteflika a coûté trop cher à la République. Il était, pour paraphraser Mohamed Benchicou, l'enfant adultérin d'un système grabataire, et d'une démocratie violée, contrariant un</p> |

| | | | |
|--|--|--|--|
| | | | <p>destin national digne des sacrifices de générations d'Algériens. La «faute» de 1999 a mis en danger de mort la jeune nation algérienne et si pour ses metteurs en scène ne suffisent pas les dérives de 20 ans de règne monarchique, l'affreux épilogue devrait vacciner les plus audacieux contre la tentation autoritaire et la réédition de la matrice. La fin de Bouteflika l'Algérien est une leçon cinglante pour tous les assoiffés de pouvoir. Un incontournable livre de chevet pour les adeptes machiavéliques du Prince ; un repère historique pour les illuminés à la mémoire courte. Comme pour le sort du maréchal Pétain, les Algériens nourriront la haine et le mépris pour celui qui a attenté à leur dignité et hypothéqué leur avenir. Il n'est pas mort comme Ceausescu, mais il est mort comme Pol Pot. Les tentatives à venir pour lui refaire une virginité et le réhabiliter seront vaines, les Algériens ont trop souffert pour oublier. Comment oublier tout le mal qu'il a fait et dont nous devons payer les conséquences aujourd'hui dans les moujibats qu'il nous a légués en guise d'hôpitaux ; oublier les divisions qu'il a soigneusement nourries en nous, et les feux qui brûlent notre pays parce qu'il nous a privés des moyens adéquats pour les empêcher et les combattre ;</p> |
|--|--|--|--|

| | | | | |
|------------|----------|---------------|--|--|
| | | | | <p>oublier ce mal qu'il a fait et que nous devons subir à cause d'un État dont les institutions sont peuplées par une clientèle incapable, et fragilisées par une corruption généralisée. Comment oublier le viol de la Constitution, les 1000 milliards dilapidés, les 121 victimes du Printemps noir et les milliers de harraga engloutis par la mer ? Et la décennie noire, soignée par une parodie de concorde civile ? La rue a fait le procès de Bouteflika. La rue a condamné Bouteflika. Et aujourd'hui, seuls les crocodiles le pleurent. Une leçon à méditer.</p> |
| 19/09/2021 | EL WATAN | Chawki Ammari | <p>CRACHER SUR LA TOMBE DE CELUI DEVANT LEQUEL ON S'EST PROSTERNÉ</p> | <p>Étrange parcours que celui de Abdelaziz Bouteflika, seul Président dont la mort n'a pas été suivie de deuil officiel, alors qu'il est celui resté président le plus longtemps de tous. Hier à midi, l'ex-Premier ministre qu'il avait nommé a décidé de mettre les drapeaux nationaux en berne pour trois jours pour «un deuil au niveau national» et non «un deuil national», la précision étant de taille. On s'en rappelle sans vraiment savoir quels sont les critères, Ben Bella 8 jours de deuil, Boumediène 40 jours, Chadli 8 jours, Boudiaf 7 jours, Kafi 8 jours, Bouteflika zéro, pas de deuil</p> |

| | | | |
|--|--|--|---|
| | | | <p>national ni protocole officiel. Pour tous ceux qui ont mangé dans sa main, porté son cadre et fait des courbettes à ses frères, pour ceux qui sont devenus milliardaires grâce à lui et sont encore dans les arcanes du pouvoir, c'est quand même méchant. Mais même s'il est évident que Bouteflika voulait mourir au pouvoir, sur 7 présidents, seuls deux sont morts en fonction, Boumediène et Boudiaf, ce qui voudrait dire que l'Algérie n'est pas une dictature, Bouteflika est mort chez lui, suivant à la lettre son fameux leitmotiv : «Si ça ne vous va pas je rentre chez moi», emportant avec lui les secrets des intrigants du pays qui aujourd'hui doivent beaucoup mieux dormir. D'ailleurs maintenant qu'il n'est plus là, on peut parler de sa biographie officielle qui dit qu'il est né à Tlemcen, alors qu'il est né à Oujda de père inconnu, et quand la Marocaine Mansouriah Ghezlaoui est devenue la seconde épouse d'Ahmed Bouteflika, le petit Abdelaziz aurait été inscrit sur le livret de famille. D'après l'insistante rumeur, Nacer et Saïd, nés beaucoup plus tard, seraient ses propres enfants, ce qui explique la ressemblance. Mais qui est alors la mère de Saïd Bouteflika ? Est-elle vivante ? S'appelle-t-elle Madame Maya, ou Madame Dalila, et va-t-</p> |
|--|--|--|---|

| | | | | |
|------------|---------|---|---|---|
| | | | | <p>elle se venger ? C'est l'enquête pour l'année en cours, de toute façon, on n'a rien à faire, ceux qui ne sont pas morts sont en prison ou en voie de l'être. Triste règne.</p> |
| 17/09/2021 | LIBERTÉ | / | <p>Abdelaziz Bouteflika n'est plus</p> | <p>L'ex président de la République Abdelaziz Bouteflika est décédé dans la soirée de ce vendredi à l'âge de 84 ans. L'homme qui a présidé aux destinées de l'Algérie de 1999 à 2019 a quitté le pouvoir à la faveur du soulèvement populaire du 22 février 2019. Selon des sources sûres, Bouteflika aurait émis le souhait d'être enterré au cimetière de Ben Aknoun, auprès de sa mère, Mansouria. Alors qu'il a traversé son quatrième mandat reclus dans sa résidence médicalisée à Zeralda, ses soutiens ont décidé de le reconduire pour un cinquième mandat dans des conditions chaotiques.</p> <p>Pendant qu'il était hospitalisé à Genève, son entourage a annoncé sa candidature pour briguer un autre mandat, le mandat de trop qui a propulsé des millions d'Algériens dans la rue. Au bout d'un peu plus d'un mois de mobilisations gigantesques, Abdelaziz Bouteflika est contraint par l'armée de renoncer. La scène le montrant dans une tenue traditionnelle devant le président du Conseil constitutionnel, au soir du 2 avril,</p> |

| | | | | |
|------------|---------|---------------|------------------|--|
| | | | | remettant sa démission signe la fin de son règne. |
| 20/09/2021 | Liberté | Kamel Ghimouz | DANS LA SOLITUDE | L'homme qui a toujours voulu mourir au pouvoir s'est éteint loin des projecteurs. Ses partisans qui l'adulaient jusqu'à la sacralisation lui ont tourné le dos une fois chassé du pouvoir. La vie et la mort d'Abdelaziz Bouteflika illustrent parfaitement la nature cruelle du système et de ses hommes. Un communiqué de présidence de la République repris par la chaîne de télévision publique interviendra, cette fois, vers 23h, pour confirmer l'information de son décès. Et fait marquant de cette annonce, autant sa présidence sans partage, quatre quinquennats durant, constitue la plus grande longévité d'un chef de l'État à la tête du pays, autant l'indifférence de la rue et même des élites au |

| | | | | |
|--|--|--|--|---|
| | | | | <p>lendemain de cette disparition était éloquent.</p> <p>Partagés entre les ressentiments éprouvés par des millions d'Algériens à l'égard du legs chaotique de sa gouvernance et la retenue qu'il sied d'observer devant la mort, les avis des uns et des autres furent des plus concis. Une gêne vraisemblablement éprouvée au sein même des plus hautes sphères du pays. D'aucuns pensaient qu'il s'agissait plutôt d'un exil doré passé entre Abou Dhabi, Paris et Genève. L'annonce de la tenue d'une élection présidentielle anticipée, après la démission du président Liamine Zeroual, le propulsera sur le devant de la scène politique comme candidat en puissance à la succession. Dans une Algérie meurtrie par une décennie de barbarie islamiste, Bouteflika se présentait comme le pacificateur providentiel qui allait rétablir la paix dans le pays au moment où tous s'accordaient à dire que militairement, le terrorisme était vaincu. Un début de règne qui sera marqué notamment par la répression sauvage des jeunes manifestants en Kabylie au printemps 2001, au lendemain de l'assassinat du jeune Guermah Massinissa. Néanmoins euphorique, il accordera aux islamistes une plus large concession, l'amnistie à travers une autre loi portant réconciliation nationale, entérinée</p> |
|--|--|--|--|---|

| | | | | |
|--|--|--|--|--|
| | | | | <p>en 2004 à hauteur de 80% par voie référendaire. Entre-temps, l'homme qui voyageait beaucoup multipliait les promesses de réformes profondes et de relance économique qui n'aboutiront jamais. Système éducatif, code de la famille, édifice institutionnelle, justice, libertés démocratiques, projets structurants... sont autant de chantiers présumés ouverts dès son premier mandat et qui ne seront jamais parachevés. La corruption et la prédation érigées en modèle de gestion dans un pays à la dimension d'un continent précipitera dans le chaos le pays et sa chute devenue inéluctable après son intention affichée de briguer un cinquième mandat. Le soulèvement populaire du 22 Février 2019, qui mettra à nu la filouterie de l'homme et de son clan, mettra un terme à un règne tumultueux de 20 années du bouteflikisme.</p> |
|--|--|--|--|--|

| | | | | |
|------------|---------|---------------|---------------------------------|---|
| 20/09/2021 | Liberté | Karim Benamar | LE SILENCE DES COURTISANS | <p>Adulé pendant son règne, ignoré à sa mort. Abdelaziz Bouteflika a été inhumé, hier, au carré des martyrs d'El-Alia, à Alger, dans presque l'indifférence totale, n'était la présence du chef de l'État, Abdelmadjid Teboune, et de quelques officiels. Si son décès n'a pas suscité de réactions particulières chez ses anciens opposants et détracteurs, compréhensible du reste, le silence de ses anciens laudateurs et soutiens zélés est, quant à lui, assourdissant. Les circonstances, pour le moins tragiques et humiliantes, qui ont conduit à la déchéance de Bouteflika, en 2019, au lendemain des mémorables manifestations populaires réclamant son départ, ne peuvent pas, à elles seules, expliquer ou justifier le mutisme de ceux qui, pendant deux décennies durant, ont juré par celui-là même qui les a faits. Ceux qui ont dû leur "existence" à cet homme au parcours politique exceptionnel n'ont pas soufflé mot sur son décès. Homme d'une ambition démesurée pour le pouvoir, entretenant le culte de la personnalité et dirigeant les affaires du pays d'une main de fer, Bouteflika a constitué, dès sa prise du pouvoir, en 1999, une cour d'officieux qui ont toujours rivalisé en louanges, parfois jusqu'à l'obséquiosité.</p> <p>C'est ainsi qu'en 2019, alors que la rue connaissait ses premiers grands</p> |
|------------|---------|---------------|---------------------------------|---|

| | | | | |
|--|--|--|--|---|
| | | | | <p>soubresauts, à travers les gigantesques manifestations populaires du Hirak contre le 5e mandat, Mouad Bouchareb, alors premier responsable du Front de libération nationale (FLN), avait affirmé que “Dieu a envoyé en 1999 le président Bouteflika pour réformer la nation algérienne et la réhabiliter”. Les Algériens garderont sans doute longtemps cette image de ces serviteurs prêts à toutes les flagorneries pour garder leurs privilèges et à rester dans les bonnes grâces du monarque. Une humiliation, parmi d’autres, qui a poussé des millions d’Algériens à la rue pour réclamer son départ. Abdelaziz Bouteflika est aujourd’hui décédé presque dans l’anonymat. A-t-il enterré avec lui ses anciens courtisans ?</p> |
|--|--|--|--|---|